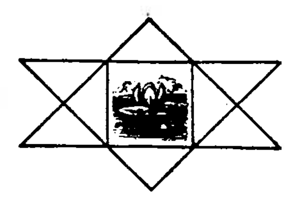
2e année. — N° 2



Mai 1902

Première Partie : ENTRETIENS

LA MORALE COSMIQUE

Après avoir comparé la base attribuée à la Morale par nos diverses doctrines philosophiques ou religieuses à celles indiquées par la doctrine cosmique, nous avons à rechercher les devoirs et les droits qu'elle en déduit.

Ils ressortent de ces quelques principes fondamentaux qui caractérisent la Tradition :

Impersonnalié du Principe Suprême Impensable que nous sommes accoutumés à désigner du nom mal défini de Dieu ;

Coéternité de la Matière divisible et de l'Activité suprême indivisible.

L'Impensable n'est réalisé, exprimé, pleinement conscient de soi-même, que par un être intermédiaire qui rassemble en sa constitution tous les degrés de l'Indivisible et du Divisible (ou selon le langage ordinaire, de la Matière et de l'Esprit). Et cet être intermédiaire c'est l'Homme.

L'Indivisible cherche sans cesse à s'envelopper du Divisible, en même temps que le Divisible, pénétrable, aspire aussi vivement à être pénétré par l'Indivisible, Impénétrable.

Par suite, Dieu est en tout, pénètre tout ; l'esprit est partout enveloppé de la matière ; il est en chaque être, depuis l'être humain jusqu'au dernier des atomes. Chaque être le perçoit en soi en proportion de la perfection de son organisme et de ses facultés.

De là, cette sentence fondamentale :



Le Dieu qui est en nous est un Dieu unique.

De ces premiers principes nous allons voir sortir toutes les lois morales, et elles ne seront plus basées exclusivement comme celles passées précédemment en revue, ou sur un commandement divin, ou sur la nécessité de l'ordre universel, ou sur l'amour de l'humanité, ou sur l'égoïsme plus ou moins transcendant de l'intérêt personnel, mais bien sur la satisfaction simultanée de toutes ces exigences.

Les prescriptions morales se classent toujours, et naturellement, sous trois chefs principaux : devoirs envers nous-mêmes, devoirs envers nos semblables pris individuellement ou en société, et devoirs envers Dieu. Appliquons-leur dans ce même ordre les principes Cosmiques.

— *Devoirs envers nous-mêmes.*

Puisque l'Homme réalise la Divine Impersonnalité et qu'elle ne peut se manifester que par l'individu, tout homme doit faire son possible pour conserver son Moi dans toute son intégrité ; non seulement pour l'amour de lui-même, des hommes et de la terre, mais surtout pour l'amour de Brah Elohim. L'Homme est le temple vivant de son divin Formateur qui tient lui-même son origine de la *Cause Cosmique* et, par elle, de la CAUSE SANS CAUSE ; chacun de nous le représente sous une forme, en une tonalité que personne ne peut remplacer.

Ainsi, non seulement le suicide est un crime de lèse-Divinité, mais nul n'a le *droit*, même de diminuer son être, de renoncer à aucun des états qui en font l'intégrité, sinon, en même temps qu'il détruit en soi la synthèse qui peut seule manifester l'Impensable, il livre à l'Hostile l'élément qu'il abandonne, commettant ainsi un véritable acte de trahison.

C'est un *devoir* pour chacun de nous de développer de notre mieux tous nos états d'être : mental, psychique, nerveux et physique. C'en est un, encore, dans ce dévelop-

pement de conserver intacte notre liberté, et de compter avant tout sur nous-mêmes parce que c'est notre propre personnalité que nous devons développer par nos propres efforts, puisque personne ne peut la suppléer.

L'homme le plus humble qui se développe par lui-même, du mieux qu'il peut, et qui préserve sa liberté, sans laquelle il ne peut accomplir sa fonction, de tout son pouvoir, enrichit sûrement le bien-être collectif et ajoute sa part à la Manifestation divine. Au contraire, l'homme le plus considérable qui prospère en frustrant son semblable de quelque partie de ses forces pathétique, spirituelle, intellectuelle ou nervo-physique est un imposteur, un parasite, une entrave au progrès. De même l'homme qui, par ignorance, cupidité, superstition, crainte ou simple coutume, sacrifie quelque partie de ses forces au service d'un être autre que l'Homme collectif, dégrade non seulement son propre être, mais aussi son Formateur lui-même.

On n'oubliera pas non plus que le développement du *Moi* doit toujours se faire en équilibre de peur de laisser quelque prise à l'Hostile par le désordre ; c'est un point déjà développé précédemment sur lequel il est inutile de revenir (1).

Les signes qui désignent l'homme maître de sa personnalité sont : l'Humilité, la Magnanimité, la Sincérité et le Courage ; à l'inverse, l'Ambition orgueilleuse, la Duplicité, l'Agitation inquiète, la Faiblesse du caractère ou la Témérité sont des signes certains d'un affaiblissement qui annonce souvent la dissolution du Moi, car les premières qualités ne peuvent s'épanouir que dans la lumière pure et calme, tandis que l'ombre ou, ce qui est pire, la fausse lumière, favorisent toutes les menées de l'Hostile.

Le psycho-intellectuel soignera donc, cultivera, développera avec le même soin son intelligence, ou *Mentalité* indestructible, qu'il sait être le premier facteur de la conservation pour sa personnalité (2) ; *son âme*, sans la participation

(1) Pages 578 et suivantes de la 1re année.
(2) Pages 516 et 515 de la Revue (1re année).

sympathique de laquelle il sait que l'idée n'a aucun effet, et qui est le siège de sa puissance volontaire (1) ; son *corps nerveux,* dont la faiblesse ou l'excès de sensibilité peuvent apporter tant de troubles en son organisme ; et enfin son *corps physique,* auquel il attachera le plus grand prix, parce qu'il se souvient que plus un être est perfectionné en spiritualité, plus son enveloppe doit être matérielle pour que la Divinité soit complètement manifestée selon la fin du Cosmos (2).

Enfin il se gardera soigneusement de toute curiosité ambitieuse ou malsaine à l'égard du domaine de l'invisible, parce que ce domaine ne doit être abordé qu'en Ordre hiérarchique et par l'Initiation régulière qui est une sorte de chevalerie impossible à obtenir autrement que sous certaines conditions assez rares. Un Mage célèbre a dit à ce sujet, et pour la condition actuelle de l'Homme encore vaincu par l'Hostile :

« La sensitivation d'états raréfiés est maintenant de peu d'importance pour l'Homme ordinaire, celle d'aucun être invisible, petit ou grand, lui importe bien moins encore. La Cause première de la sensation, du mouvement, de la forme est insondable et indémontrable pour lui, qu'il la laisse donc de côté.

« Ce qui le touche, c'est de faire que la propre sensation de son milieu soit agréable et saine, que chaque mouvement contribue à son bonheur, à son progrès ; qu'il ne forme que des êtres dont le bonheur, le progrès et la force soient assurés

« Qu'il ne s'inquiète pas davantage de rechercher la cause première du déséquilibre ; ce qui l'intéresse, c'est la diminution, la sujétion de ce déséquilibre d'abord en lui-même et, ensuite, en ceux qu'il a le pouvoir d'influencer.

« La prescription de BRAH-ELOHIM : « *Repeuplez la terre,*

(1) Pages 516 et 517 de la Revue (1re année).

(2) Page 455 de la Revue (1re année).



subjuguez-la, exercez sur elle votre empire, » est éternelle comme lui. Et quand, par notre intelligence et notre travail nous aurons vaincu la Mort, quand les Formations pourront se perfectionner sans se dissoudre, alors ce sera l'œuvre de l'*Homme*, devenu *divin et humain*, de doter la terre de ses propres forces pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale, de subjuguer en lui-même et en ceux dont il aura la garde, tout ce qui empêcherait leur évolution ; de dominer par sa connaissance et sa puissance reconquise, l'air, les eaux, les feux et toute la Terre, depuis sa surface jusqu'aux degrés les plus raréfiés, depuis les minéraux les plus denses jusqu'au centre de la force pathotique.

« Quand l'Homme aura ainsi triomphé, quand il n'y aura plus rien d'Hostile en forme individuelle, alors il pourra passer de degré en degré d'être comme dans l'ancien temps et sensitiver par lui-même clairement, précisément, ce qu'à présent il ne perçoit qu'à peine, comme au travers d'un brouillard souvent fort épais.

« Mais ceux qui, dans les conditions actuelles, s'extériorisent de leur corps physique, s'exposent à de grands dangers. Quant à ceux qui se servent de leur puissance pour leur propre satisfaction ou pour leur ambition personnelle, ils sont de véritables foyers d'attraction pour les Hostiles ; ils mettent en péril non seulement leur propre individualité et les sensitifs auxquels ils ont recours, mais même l'Homme collectif et la terre entière ; peut-être même jusqu'aux autres sphères et sphéroïdes, puisque toute l'étendue du royaume sphérique matériel est encore uni par la force pathotique. »

— Devoirs envers nos semblables.

Le principe qui domine les devoirs envers nous-mêmes est la *sincérité* ; celui qui dicte les devoirs envers les autres est le principe de *Charité*.

Comme les consciences ne sont éveillées qu'en propor-

tion de la mentalité, et comme les intelligences offrent tous les degrés d'inégalité, les responsabilités sont excessivement variables ; la morale n'impose donc pas les mêmes devoirs à tous les hommes. C'est aux plus développés qu'elle en prescrit le plus en diminuant, au contraire, le nombre de leurs droits terrestres, et inversement, aux moins élevés elle accorde quantité de droits protecteurs en diminuant le nombre et la rigueur de ses prescriptions.

Mais il est une loi suprême qui s'impose impérieusement à tous les hommes sans distinction. C'est celle de la *Charité*, parce que la pathétisme qui la commande est répandu dans toute l'étendue du Cosmos, comme le facteur le plus essentiel de son unité synthétique, de son ordre et de son harmonie.

Il faut donc commencer par se rendre un compte exact de ce qu'est la Charité : En premier lieu, elle n'est en rien contraire au devoir, établi tout à l'heure, de conserver l'intégralité saine et complète de notre être ; bien au contraire c'est elle qui nous dicte ce même devoir, comme un acte de déférence envers tous les éléments du *Moi*. Elle n'exige donc pas la diminution, le sacrifice partiel ou nom de notre être au profit de notre semblable, mais seulement un dévouement mesuré sur nos propres capacités.

Elle a deux formes : la moindre, celle purement passive consiste dans le respect que nous devons à toute autre personnalité de sa liberté complète ; la seconde forme, celle qui est la plus large et la plus essentielle, consiste dans l'union que la sympathie nous dicte pour tous les êtres qui nous entourent, parce qu'ils sont tous pénétrés comme nous du pathétisme divin et qu'ils concourent tous en quelque chose à la manifestation de la Divine Impersonnalité. Les êtres hostiles eux-mêmes n'en sont pas exclus, parce que nous pouvons toujours espérer les ramener au désir de l'harmonie universelle ; si énergiquement que nous ayions à les combattre, nous devons toujours les considérer comme des éléments possibles, et fort riches peut-être, de l'Unité cosmique.

Aussi est-ce un adage de la Tradition que nous ne devons rien détruire sans une nécessité absolue, telle, par exemple, que la conservation de notre propre existence.

Cette union dans l'affinité, en vue de l'Unité synthétique et cosmique, ne doit pas être confondue avec la simple solidarité dont l'égoïsme est le plus souvent le seul lien temporaire. Ceux que la solidarité rassemble n'ont pour la plupart qu'un but d'opposition à quelque danger commun ou, plus simplement encore, à quelque pouvoir qui les gêne également, mais sur le partage duquel ils seront divisés quand ils l'auront vaincu. Combien d'exemples n'en voyons-nous pas tous les jours dans tant de coalitions politiques qui se solidarisent contre un adversaire commun, malgré les divergences qui les séparaient la veille et qui les opposeront encore au lendemain de la victoire ?

Tout ce qui nous divise est de l'Hostile et n'a rien à voir avec la grande loi de Charité qui, fondée sur le pathétisme, assure le calme et le progrès aussi sûrement que la solidarité des intérêts égoïstes est grosse de troubles destructeurs.

Ces premiers principes établis il faut se demander quels devoirs la Charité nous dicte soit envers nos semblables individuellement soit envers leurs divers groupements : famille, société, humanité.

Le premier commandement de la loi de Charité est que nous tenions pour sacrée comme notre propre vie, la vie de tout ce qui nous entoure. Notre raison, notre intelligence, notre volonté doivent s'unir non seulement pour épargner, mais aussi pour protéger, pour ordonner, pour prolonger même toute vie du Cosmos.

Il n'est à cette règle qu'une exception, celle qui nous permet de tuer, en cas de nécessité absolue, ceux qui se servent de leur intelligence, de leur raison et de leur puissance pour la destruction de la vie d'autrui.

Un deuxième commandement de la Charité nous prescrit d'éviter l'adultère qui, en séparant deux âmes unies par le pathétisme, produit le plus grand des déséquilibres, la con-

fusion de l'être. Cette prohibition s'étend à la parole et à la pensée aussi bien qu'aux actes parce que l'union de l'actif et de la passive doit s'effectuer dans tous les états d'être. Elle s'applique aussi bien à l'actif qu'à la passive.

Un troisième commandement nous interdit de prendre ou même de convoiter en paroles ou en pensée ce qui appartient à autrui puisque toute propriété est l'expression ou le fruit de la personnalité. Et ce n'est pas seulement d'une propriété matérielle qu'il s'agit, mais aussi de tout ce qui peut être le propre de l'homme, jusqu'à l'affection, la réputation, la connaissance et autres biens spirituels. Comme le précédent, ce devoir s'étend à tous les états de l'être nerveux, psychique ou mental aussi bien que physique, et à tous les êtres, inférieurs aussi bien qu'égaux.

La Charité n'a pas que des devoirs passifs ; elle nous oblige aussi à agir autant que le permettent nos facultés, non seulement envers ceux de qui nous sommes directement responsables, mais en faveur de tous ceux que nous sommes capables d'aider. C'est dans la mentalité surtout qu'une semblable activité peut être efficace, pourvu qu'elle se concilie avec le plus grand respect pour la liberté d'autrui.

Nous associer tous ceux qui sont en affinité avec nous, non pour creuser avec eux l'étroit ravin d'aucun sectarisme, non pour attirer et grouper les hommes par l'égoïsme, la contrainte ou la surprise dans quelque temple voilé de mystères et d'obscurités, mais pour aller dresser le flambeau sacré jusqu'à la plus grande hauteur, au-dessus de tous, afin que tous ceux de bonne volonté s'en approchent librement, c'est-à-dire dans la mesure qui leur convient, selon leur nature et leurs capacités, non d'après notre désir ou notre volonté, — voilà le pathotisme véritable, voilà la Charité conciliée à la liberté.

Nous avons un devoir tout particulier d'assistance envers tous ceux qui nous sont inférieurs en quelque manière, jusqu'aux moindres degrés, puisque c'est à l'Homme qu'il appartient d'évoluer jusqu'à lui toutes les créatures qui le précèdent.

Aucune ligne de démarcation naturelle ne sépare les races ou les familles des hommes entre elles ; même en remontant à leur origine, qu'ils descendent de Brah Elohim par Kahi, ou qu'ils viennent de Brah Aoual par évolution, leur constitution est la même, ils sont toujours d'une seule origine, celle de l'Attribut d'Equilibre de la Cause Cosmique, et, après la victoire de l'Hostile, ils seront tous appelés à participer à la restitution pour évoluer ensemble indéfiniment.

Quant aux être inférieurs à l'Homme, c'est lui qui est responsable des conditions nécessaires à leur développement et à leur bien-être. La séparation que l'homme a établie par sa brutalité ou son ignorance entre lui et ces êtres moins évolués est l'une des principales causes du déséquilibre que l'Hostile a introduit et exploite.

Les animaux ne sont même pas seuls à souffrir de tant de mauvais traitements que nous leur infligeons la plupart du temps pour la simple satisfaction de notre égoïsme tyrannique ; la Charité que nous violons par tant de tortures, de cruautés ou d'injustices, est vengée par les passions mauvaises qu'elles excitent en nous, par les instincts de férocité qu'elles réveillent pour les faire retomber quelque jour sur nous-mêmes et ranimer les discordes sanglantes où la puissance de l'Hostile trouvera un secours précieux.

La Doctrine Cosmique prescrit donc envers les animaux le devoir de traitements pour ainsi dire providentiels. Nous avons en premier lieu l'obligation de respecter leur vie, leur liberté, leur bien-être autant qu'il n'est pas incompatible avec ceux de notre propre race et l'évolution dont nous sommes chargés ; la chasse, notamment, est un crime à leur égard quand elle a pour mobile le plaisir ou la gloutonnerie de ceux qui s'y livrent.

Plus encore, nous ne devons pas négliger les occasions de fournir aux animaux les meilleurs conditions de développement et de bien-être ; nous n'avons pas le droit de les retenir en notre possession même pour notre usage si nous sommes incapables d'assurer leur existence normale ; les

priver de la liberté, du repos, de la nourriture, du confort auxquels ils ont droit, c'est commettre à leur égard un vol véritable.

L'Homme qui méconnaît ces *droits* de l'animal manque à sa mission d'éducateur terrestre et se nuit à lui-même, car il contribue à rompre l'Unité de la Force Universelle qui est à la fois sa plus grande sauvegarde contre l'Hostile et la Lumière divine dont il est le Temple vivant.

Si de ces devoirs généraux de Charité nous passons aux plus spéciaux, ceux qui nous frappent en premier lieu sont les devoirs relatifs au mariage et à la famille. La Doctrine Cosmique est particulièrement à même de les fixer avec précision par ses révélations sur la dualité d'être qui n'est qu'une application spéciale de la grande Loi Universelle : l'Unité synthétique et harmonieuse de la dualité.

La *dualité d'être* est l'union naturelle, pathotique qui rapproche un être actif de l'être passif correspondant, en vue d'assurer leur bien-être et leur perfectionnement mutuels, la préservation, la restauration, l'évolution de la race et avec elle la victoire sur tout ce qui est hostile à l'Homme.

Le Mariage est donc encore un des devoirs que la Charité impose à l'Homme et l'un des plus sérieux ; autrefois, et maintenant encore en plusieurs pays, un homme ne pouvait remplir d'importantes fonctions sociales sans être marié. Il n'est pas superflu de développer les raisons particulières que la Tradition en peut donner.

La Femme est la passivité de l'Homme individualisée (1) ; elle est la *Vie de l'Homme manifestée.*

La Femme représente donc spécialement les facultés réceptives de l'Homme, notamment pour toutes les forces, les puissances et les êtres de l'invisible, qui ne sont perceptibles à celui-ci que par la mentalité. Elle est, en second lieu, la partie de son être à qui se trouve confié le soin si délicat et si précieux de conserver et de renouveler la vie, de

(1) Voir page 135. (1re année) de la Revue.

perpétuer la race en dépit de l'institution terrible de la Mort.

A l'Homme appartient la puissance active, protectrice et intellectuelle, et ces pouvoirs il est organisé de façon à les exercer aussi bien contre les dangers de l'invisible ou pour la recherche de ses lumières, que dans les difficultés purement terrestres. Nous ne nous attarderons pas à rappeler tous les droits de la Femme à notre reconnaissance ; combien de fois et avec quelle chaleureuse éloquence n'a-t-on pas redit comment, après avoir exposé sa vie pour lui donner le jour, la Femme donne à l'Homme sa première sustentation, son premier entourage, sa première connaissance de la vie et ces soins pleins d'une tendresse inimitable dont le souvenir préservera à jamais le germe divin qui est en lui. Nous n'avons pas à redire les séductions de la vierge, les charmes et les dévouements de l'épouse, les sacrifices si délicats et si complets de la mère ; nous n'avons à faire ressortir que les vertus propres à la passive.

C'est à la Femme plus particulièrement qu'incombe le rôle d'explorer les différents domaines de l'invisible ; c'est par l'intermédiaire de ses sensations raffinées que nous pouvons être mis en communication matérielle et directe avec tous les êtres des régions supérieures de qui nous avons été séparés par les rejets que l'Hostile fait subir à l'Homme de sphère en sphère jusqu'à la terre. C'est chez la femme surtout, comme *passivité* de l'Homme, que sont conservés les derniers restes des douze sens (1) dont nous avons été privés par ce même Hostile, et c'est elle qui, avec l'aide de l'activité virile peut les recouvrer la première. Son intuition naturelle, ses pressentiments, son extrême sensibilité nerveuse, la fréquence chez elle des facultés de clairvoyance ou de clairaudience sont les témoins de tout ce que nous avons perdu et de tout ce qu'elle peut nous rendre.

Mais la condition de cette restitution est le traitement normal de la Femme par l'Homme. Il doit être pour elle le pro-

(1) Voir page 181. (1re année) de la Revue.

tecteur intelligent et vigilant de tous *ses états d'être* : D'abord, de son état nerveux où réside sa sensibilité spéciale et qui l'expose tout particulièrement aux attaques multipliées de l'Hostile ; c'est par son aura, par son pouvoir magnétique, par sa puissance active, secondés de toutes les ressources de sa mentalité que l'Homme doit protéger et soutenir la Femme avec une vigilance infatigable.

Il ne doit pas être moins attentif à la préserver de tout égarement psychique, parce que chez elle la sentimentalité si vive, si sensible, si délicate retentit immédiatement sur l'état nerveux et par lui sur le monde de la réalisation vivante ; les suggestions malsaines l'égarent donc avec d'autant plus d'aisance, que chez elle l'âme l'emporte nécessairement sur la mentalité.

Aussi que de maux la Femme n'a-t-elle pas, non engendrés, mais réfléchis sur l'Humanité parce que l'ignorance et surtout l'égoïsme brutal de l'Homme les a projetés sur le cristal de son âme, comme une boue qui, venant troubler une source, rendrait à celui qui s'y mire l'image souillée et défigurée de son visage. Ce n'est pas le *Chérub* à l'épée flamboyante qui a chassé la Femme du paradis ; c'est notre propre égarement ; c'est la bassesse de nos passions tyranniques, traduite dans la plupart de nos coutumes et de nos codes ; c'est l'erreur de nos croyances mesquines ou barbares, suggestions de l'Hostile anxieux de nous faire oublier la Tradition saine de notre origine et de notre mission divine. Il sait bien que la Femme peut éveiller l'Homme à la conscience de ses capacités, à sa souveraineté sur l'état matériel, et qu'une fois celui-ci résolu à réaliser ses droits héréditaires, tout ce qui est hostile sera banni à tout jamais de la sphère matérielle.

Mais rétablissons la Femme en son domaine véritable, par les soins qui lui conviennent, que nous lui devons, et nous la verrons bientôt, développée pour son plus grand bonheur et la santé de son existence fragile, rentrer en pleine possession des facultés qui lui reviennent de droit. Nous lui rendrons ainsi le pouvoir de pénétrer dans chaque état d'être

non possédé par les êtres hostiles, en pleine conscience et, par suite, de nous mettre en communication avec des intelligences appartenant à tous ces degrés de raréfaction abordables à l'Homme, jusqu'à celui de Libre Intelligence (1). Dûment protégée par l'Homme, la Femme pourra même, sous certaines conditions, entrer jusque dans la forteresse de l'Hostile, c'est-à-dire les deux degrés les plus matériels de l'état nerveux et nous fournir des renseignements dont la valeur est inappréciable pour préparer la voie vers la Restitution.

C'est pourquoi il est juste de dire que c'est de la Femme, ou plutôt par la Femme que doit venir la Régénération de l'Homme.

Mais la première condition de ce grand œuvre, c'est cette union pathotique, intime, naturelle, que la Tradition désigne sous le nom de *Dualité d'Etre* : elle suppose de la part de l'actif ce dévouement complet et vigilant que l'amour pur et sincère peut seul engendrer, comme elle exige de la passive, non seulement un attachement, mais une estime, une confiance absolue en son compagnon. N'est-ce pas entre ses mains qu'elle doit remettre le soin de sa vie actuelle et future au temps de ses explorations astrales ; n'est-ce pas en sa puissance que son âme aussi se trouve en quelque sorte soumise dans l'amour et par l'amour même à cause de l'excès de sa sensibilité psychique.

L'Homme que la Femme a choisi pour guide et compagnon dans la vie, et qui a accepté de la prendre en dualité d'être doit abandonner toute autre pour s'attacher à elle dans tous *ses états d'être* ; il doit la satisfaire dans la totalité de son être en mode pathétique, spirituel, mental et physique. Tel est le droit de la Femme, et quand il est respecté, celle-ci s'abandonne à l'Homme, objet de tout son amour, de sa foi entière, avec une constance, avec une soumission que ne sauront jamais obtenir les prescriptions d'aucune loi positive.

(1) Voir le tableau de la page 329 de la Revue (1re année).

Dans cette dualité, réalisatrice de la loi divine des sexes, l'actif et la passive se développent mutuellement, l'une en sensibilité et en spiritualité, l'autre en lumière et en puissance ; elle redouble leurs forces pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale et leur permet de compter toujours davantage sur un appui mutuel, en tous les dangers ; chacun est l'aide, le repos et le bonheur de l'autre, parce que la Nature même complète l'un par l'autre et que l'Hostile seul avait divisé leur unité.

Les enfants eux aussi ont besoin de cette union pathotique ; ce n'est pas seulement qu'ils soient traités avec plus de sollicitude par leurs parents comme le fruit et le gage de leur amour ; c'est aussi que l'âme qu'ils ont reçue d'eux est plus harmonieuse et plus vivante, mieux rattachée aux régions supérieures de mentalité, d'essence et de lumière.

Ainsi s'explique la sainteté du mariage que la Tradition prescrit comme un devoir ; ainsi se justifie le danger des unions qui ne sont fondées que sur les impulsions d'un égoïsme plus ou moins bas ; ce n'est pas seulement aux époux eux-mêmes qu'elles deviennent un supplice où la Nature venge ses droits ; c'est aussi pour la société qu'elles sont extrêmement dangereuses, soit par le désordre des descendances, soit par la division croissante qu'elles établissent dans l'humanité entre son principe actif et la passivité qui doit lui être jointe de façon indissoluble.

La Doctrine Cosmique, qui regarde comme illégal le mariage dénué du pathétisme, c'est-à-dire de la sympathie la plus complète, doit donc reconnaître le droit au divorce, puisque seul il peut mettre fin à l'acte le plus contraire à la Charité, celui qui viole la liberté humaine dans tous les états de l'être ! Si deux personnes constatent que leur union ne tend pas à leur développement, à leur bien-être, à leur bonheur mutuel, elles sont libres de se séparer par la simple raison qu'il n'y a pas entre elles dualité d'être ; elles n'ont pas réalisé la seule union qui constitue le mariage, l'union en dualité d'être ; en se quittant elles ne rompent qu'une

association erronée et la plupart du temps dictée par le seul égoïsme de la passion.

Après avoir établi ces devoirs de Charité envers nos semblables en général et particulièrement dans la famille, il nous resterait à dire ceux que la Tradition dicte envers la société, et à examiner après eux ceux que nous devons à la Divinité. Mais ce sont des sujets beaucoup trop vastes pour être compris encore dans cet entretien ; nous le remettrons donc à plus tard.

DEUXIÈME PARTIE

TEXTES COMMENTÉS

LES VIES D'OUTRE-TOMBE D'ATTANÉE OANNÈS (*suite*).

LE PLAN DU PRINCE DES TÉNÈBRES

Lorsque Doh et Amœdion passèrent de nouveau sous la pierre mobile, la chambre où s'ouvrait le chemin de la salle de lutte, qui m'avait été si fatale, n'était plus vide. Près de l'entrée se tenait un groupe de chefs et de Mages qui conversaient ensemble.

Le chef des Mages, et le premier ministre du roi, se tenaient tout près de la pierre.

Ce fut Amœdion qui passa le premier sous la pierre ; on ne fit pas attention à lui, mais dès que Doh apparut, le chef des Mages s'avança et lui dit :

— Attannée, qui êtes à la maison des étrangers, nous vous avons attendu afin de parler avec vous en particulier ; venez donc à la chambre d'audience privée qui est à deux pas ; le sujet dont nous voudrions vous entretenir est de la plus haute importance

Doh salua en silence et quitta la chambre entre le chef des Mages et le premier ministre ; le groupe des Mages et des chefs les suivit à distance jusqu'à ce qu'ils fussent entrés tous trois dans la salle d'audience privée qui se trouvait dans la deuxième cour du palais.

Quant à Amœdion, il rejoignit immédiatement Aishe-Mim et pria un passant de lui indiquer le chemin de la terrasse du haut de laquelle on pouvait voir les jardins suspendus. Celui à qui il s'était adressé montra le chemin ; Amœdion et Aishe-Mim le suivirent.

Aussitôt que le chef des Mages, le premier ministre et Doh furent entrés dans la salle d'audience privée et que les portes furent fermées, le premier ministre s'adressant à Doh lui dit :

— Malheureusement le Roi n'est plus en homme sur la terre.

— Combien est triste l'état de l'homme, répliqua Doh, puis

que les plus éminents doivent nécessairement s'incliner devant la désintégration.

— Pendant quatre nuits consécutives, dit à son tour, le chef des Mages, Abl Shonala, j'ai eu un songe : Dans mon songe un être de lumière d'une grande beauté, mais avec des yeux ayant en eux une éternité de tristesse, se dressa à côté de moi et me dit :

— Abl-Shonala, quatre jours s'écouleront encore puis l'être du roi que vous servez sera séparé. Il ne laisse pas d'héritier pour lui succéder, de même qu'Oannès Attanée n'en a pas laissé lorsqu'il a quitté la terre.

Je fus très attristé et je répliquai : — Vous prédisez là un grand malheur ; en tout pays il y a des ambitieux haut placés qui, lorsque l'occasion se présente, se disputent la suprématie ; comme le roi n'a pas d'héritier et que jeune encore il n'a désigné personne pour lui succéder, la confusion et l'inquiétude sont à craindre.

Celui qui m'avait apparu répondit :

— Cette calamité peut être évitée car Oannès Attanée est réincarné sur la terre : Tel il était à l'époque où il quitta le palais de Boréo avec Ma-Vasha, tel il est maintenant en apparence extérieure et il est dans cette cité même.

Quand le songe revint je dis :

— « Donnez-moi, je vous prie, un signe pour que je sois sûr de la vérité de votre révélation. »

— La transition du roi au quatrième jour, répondit celui qui m'avait apparu, sera le signe que mes paroles sont vraies mais si vous cherchez d'autres signes en voici :

Le jour de la transition du roi, dès le matin, il arrivera aux portes du palais deux hommes et une enfant venant de la maison des étrangers ; l'enfant sera montée sur un petit cheval blanc. En entrant dans la cour un des hommes montrera au garde la permission qu'il a reçue de visiter le palais et d'amener avec lui un ami. Le capitaine des gardes demandera le nom de cet ami et il apprendra qu'il s'appelle Attanée. Alors le capitaine lui dira qu'il ressemble exactement à la statue que Boréo fit d'Oannès Attanée avant qu'il quittât son palais et qu'il emmenât Ma-Vasha.

Autre chose : Lorsqu'ils descendront des étages supérieurs de l'aile gauche du palais ils examineront une pierre longue et étroite enchâssée dans un mur ; l'un d'eux découvrira un ressort secret et la pierre tournera, dévoilant le chemin qui conduit à la salle de lutte ; ils laisseront alors l'enfant dans le corridor et pénétreront dans le passage obscur et étroit.

Une heure après que le roi aura quitté la terre les deux hommes reviendront de la salle de lutte ; le jeune Attanée est le réincarné qui a le droit de reprendre son pouvoir et son empire.

— Y a-t-il quelqu'un, demandai-je, qui puisse témoigner de cette réincarnation ?

Celui qui m'apparut répondit :

— Mach-Mach qui, lui-même, est réincarné, et qui comme Roi et Mage de quelques rares élus demeure dans le royaume neigeux d'Abiad peut témoigner de cette réincarnation Je vous mettrai en communication mentale avec lui. C'est lui qui réenveloppa Oannès Attanée d'un beau corps formé de la matérialité raréfiée, radieuse et revitalisée qui avait autrefois revêtu un descendant de Seth, l'être de l'être de Kahi.

Or, tout ce que le jeune homme m'a affirmé est vrai, je ne doute donc pas que l'empire vous appartienne de droit. J'ai cependant un vif désir que ce qui m'a été révélé dans ce songe quaternaire me soit confirmé par votre propre bouche.

— Je ne songeais nullement à me faire connaître, répondit Doh, et je n'ai pas soif du pouvoir ni de l'empire, mais puisque votre songe quatre fois répété, le témoignage de Mach Mach réincarné, et l'évidence d'Aorah m'ont manifesté à vous, à quoi bon tenter de cacher ce qui est connu ? Quant à moi, je suis venu en étranger à la maison des étrangers et à présent je suis entre vos mains dans la salle d'audience privée du palais du roi, il faut donc nécessairement que vous fassiez de moi ce que bon vous semble.

Alors le premier ministre dit :

— Etant donné qu'il y en a plusieurs parmi nous qui aspirent secrètement au trône puisqu'il n'y a pas d'héritier, on vient de décider à l'instant même dans un conseil réuni en toute hâte, à la nouvelle de la mort du roi, que deux hommes seraient choisis par les chefs et deux par les Mages, qu'à l'apparition de la première étoile, un enfant, dont le père n'est pas intéressé à la question, jettera le sort et que celui sur lequel le sort tombera, quel qu'il soit, sera le Mage des Mages, et le Chef des Chefs dont toutes les personnes présentes au conseil ont juré de reconnaître l'autorité.

Sur ces entrefaites Aorah entra et de nouveau témoigna de la similitude de Doh avec la statue d'Oannès Attanée que Boréo avait sculptée. En apprenant qu'on devait consulter le sort à l'apparition de la première étoile, il dit :

— Il y avait avec les deux hommes qui venaient de la maison des étrangers, une belle enfant âgée de sept ans au moins. Qui conviendrait mieux pour jeter le sort que cette petite étrangère qui est étrangère aussi à Oannès Attanée puisqu'elle est une parente d'El Allah et qu'Oannès l'a vue aujourd'hui pour la première fois ?

Le chef des Mages et le premier ministre dirent : « Qu'il en soit ainsi. Ayez soin qu'à l'heure indiquée cette enfant soit avec vous pour jeter le sort. »

Aorah sortit et revint avec Amœdion et Aishe-Mim. On dit à Amœdion ce qu'on attendait de l'enfant.

— Nul mieux que ma petite parente ne pourrait convenir, répondit-il, car elle est étrangère à tous non seulement dans cette cité mais dans le pays aussi, car nous sommes venus de très loin.

Tous demeurèrent ainsi dans le palais où ils furent bien soignés. Doh resta avec le chef des Mages et le premier ministre, Amœdion et Aishe-Mim avec Aorah.

A l'apparition de la première étoile, dans la grande salle d'audience où tous les Mages et les Chefs avaient le droit d'entrer et autour de laquelle le peuple s'était assemblé en foule, Aishe-Mim jeta le sort et le sort tomba sur Doh.

Ainsi donc dans mon corps et en mon nom Doh monta sur le trône de la race d'Oannès.

Je me lamentai et ma douleur fut profonde comme les profondeurs de l'Océan. J'avais toujours l'espoir qu'avant qu'un autre jour se fût écoulé, Bel Zapphor m'emporterait aux confins du royaume d'Ad-Ad. Bien qu'en effet je susse parfaitement qu'être emporté ainsi à travers les régions de l'Hostile jusqu'au degré le plus raréfié de l'état nerveux équivalait probablement pour moi à la perte des trois degrés les plus denses de cet état, ma foi dans la puissance d'Ad-Ad n'était nullement une vaine croyance ; elle était fondée sur l'évidence de sa puissance que j'avais connue et éprouvée et j'étais aussi certain de sa bonne volonté à l'égard de la terre et de l'homme que de l'intérêt qu'il me portait.

Mon espoir était cependant toujours différé et je traînais dans l'aura de Doh sous la garde de Bel-Zapphor.

Il y avait environ douze lunes que Doh s'était établi fermement et sans opposition comme gouverneur de mon royaume, lorsque le chef des Mages fit savoir aux familles nobles du pays que le désir du roi, qui était lui-même réincarné et qui par conséquent avait pénétré dans le monde invisible, était qu'aucun de ceux qui avaient évolué de façon à être éminents parmi les hommes ne quittât la terre. Si donc l'un d'eux commençait à perdre la force vitale, signe du départ du corps nerveux, le roi lui-même le visiterait et lui donnerait de sa propre vitalité afin qu'il pût retenir le corps nerveux et recouvrer la santé et la force.

Pendant la lune suivante quatre des membres des familles principales qui occupaient de hautes places tombèrent malades ; lorsque leur vitalité commença à s'en aller, Doh les visita et tandis qu'il était debout à côté d'eux et tenait leur main sous le prétexte de leur donner de sa vitalité, il retira leur corps nerveux comme il avait retiré le mien, appela mentalement un être qui descendit et prit possession

de leur forme nervo-physique

Ensuite il les fit lever d'un signe de sa main droite et les présenta pleins de santé et de forces à leurs parents et à leurs amis.

C'est ainsi que Doh fut entouré de ses quatre chefs qui eurent la forme humaine sur la terre comme il l'avait lui-même.

Quoique le chef des Mages eût défendu à ceux dont les parents avaient été ainsi sauvés de dire ce que le roi avait fait, le bruit de ces merveilles se répandit, de sorte que tous furent pleins de révérence pour Doh et se dirent en secret : « Qui est aussi grand que notre plus grand qui peut ramener à la vie ceux qui ont les apparences de la mort ? »

Alors le gouverneur et les sages de toutes les nations vinrent au palais de Doh pour le voir et pour écouter ses paroles et ils dirent tous d'un commun accord :

« Oannès Attanée, l'incarné, est le plus grand du monde entier. Aucun ne peut lui être comparé en sagesse, en connaissance et en puissance. »

Je devinai alors le plan de Doh et je vis comment, à moins qu'on pût l'en empêcher, il incarnerait ses propres émanations dans les corps nervo-physiques des plus grands sur toute la terre.

Peu de temps après l'incarnation des quatre grandes Emanations de Doh, le chef des Mages et le premier ministre vinrent à lui et lui dirent :

— Vous savez, ô roi, que nous considérons qu'aucun homme ne peut avancer vers la perfection s'il n'est un avec une passive choisie par lui par affinité naturelle afin d'être en dualité d'être avec elle. Aussitôt que vous aurez trouvé la passive qui remplit ces conditions, nous vous prions de la prendre comme notre Reine ; cela ne sera pas difficile car votre renom s'est répandu sur toute la terre et personne ne vous refuserait celle que vous auriez choisie.

Doh répondit :

— J'ai déjà choisi la belle enfant qui jeta le sort devant nous lorsque le sort tomba sur moi. Elle est votre future reine et quoiqu'elle n'ait à présent que neuf ans il n'y a aucune sensitive aussi grande sur toute la terre car elle peut entendre et sensitiver pour moi dans tous les états d'être. Proclamez donc aussitôt que vous le voudrez qu'elle est ma fiancée, mon élue, et que dans trois ans elle règnera une avec moi en puissance comme elle l'est maintenant en affinité.

— Personne n'a la volonté ni le pouvoir de donner un conseil au roi en cette matière, répondirent-ils.

On proclama donc qu'Aishe-Mim, qui avait demeuré dans le palais avec El Allah son parent depuis qu'on avait jeté le sort, était l'élue d'Oannès Attanée et la future reine du pays.

C'est ainsi qu'invisible, inconnu de tous et cependant voyant, entendant et sachant tout, je fus témoin de l'appropriation de tout ce qui m'appartenait par le prince des ténèbres.

Trois fois douze lunes s'écoulèrent et il ne manquait qu'une lune avant l'époque où Doh devait prendre Aishe-Mim comme reine devant toutes les nations.

Alors Doh dit à Bel Zapphor :

— Exécutez l'ordre que je vous ai donné concernant Oannès Attanée, car je ne voudrais pas qu'il traînât dans mon aura ni qu'il fût en rapport avec la terre.

Alors ma douleur fut très grande ; j'étais toutefois réconforté par ma confiance en Ad-Ad. Mais bientôt je ne sentis ni douleur, ni espérance car un sommeil profond m'accabla ; un sommeil d'une inconscience complète.

Avec Ad-Ad le Prééminent.

Je fus éveillé par la voix de Bel Zapphor qui m'appelait.

— Nous approchons du royaume d'Ad-d'Ad, dit-il, il reste à savoir s'il écoutera les paroles de Doh et s'il vous recevra.

J'essayai de regarder en arrière où se trouvait la terre et tout ce qui m'était précieux, mais je ne pus rien voir sauf les vashas que j'avais traversées en allant au Palais de Kahi et en revenant ; les trois degrés de l'état nerveux qui pouvaient seuls, sauf dans certaines conditions qu'il n'était pas en mon pouvoir d'obtenir, me mettre en rapport avec la terre et l'homme m'avaient été enlevés pendant mon passage à travers la région de l'Hostile.

La voix de Bel Zapphor interrompit mes pensées si pleines de tristesse : il criait à haute voix :

« Voici ce que Doh vous dit : Nous remettons sous votre sauvegarde Attanée Oannès qui ne peut pas se garder lui-même. Ayez donc soin de lui ! »

Personne ne répondit, et lorsqu'il eut crié ainsi trois fois un sentiment de désespoir m'accabla presque à la pensée qu'Ad-Ad en qui était ma confiance ne voulait pas me recevoir. Mais pendant que je pensais ainsi je me sentis subitement retiré de la sphère de sustentation dont j'avais été entouré par Bel Zapphor et attiré dans la raréfaction que je savais être celle du royaume d'Ad-Ad. Je savais que ce n'était pas de cette façon que Doh avait voulu que j'y entrasse et que c'était par la volonté et la puissance d'Ad-Ad que j'étais entré de cette façon dans son royaume.

Alors Bel Zapphor descendit rapidement dans la direction de la terre et je le perdis de vue.

Un sommeil de repos réparateur m'envahit et de nouveau je perdis connaissance.

Lorsque je m'éveillai Ad-Ad était penché sur moi :

— Je suis content que vous vous réveilliez enfin, dit-il d'une voix claire, pleine de courage et de joie ; il ne nous reste que trois jours pour accomplir l'œuvre des âges. Levez-vous, mettez-vous debout et soyez fort !

De sa main droite il me fit lever et j'absorbai de sa vitalité.

Alors il dit : — Venez, je vous porterai au Palais de Kahi et vous y serez revêtu de sorte que vous pourrez prendre votre place dans le degré mental de l'état nervo-physique où il vous sera facile, avec votre puissance et votre connaissance, d'être en rapport à volonté avec les états plus denses. Dans le palais de Kahi et dans l'état où vous pourrez bientôt entrer on vous dira ce que vous devrez faire.

-- Avant de m'en aller, dis-je, pardonnez-moi d'avoir négligé votre conseil et d'avoir été l'auteur de tant de peines et de tant de confusion, ô Prééminent !

Ad-Ad répondit :

— Tout ce qui semble être mal peut être transformé en bien par ceux qui ont le pouvoir de diriger les événements ; soyez donc fort et ayez bon courage ! Mais ne m'appelez pas le Prééminent car ce nom qui m'est donné résonne à mes oreilles comme une raillerie. Quand je serai capable d'être homme à volonté sur la terre, quand je serai un avec quelque passive de tous les états depuis l'esprit jusqu'à la matérialité de l'Azerte, alors je pourrai peut-être être éminent — prééminent jamais.

Pendant qu'il parlait, les quatre qui avaient gardé mon état d'être nerveux lorsque je l'avais quitté pour passer dans la sphère de l'âme, en allant de la terre à l'état de la mentalité, s'approchèrent et m'emportèrent au palais de Kahi dans un voile d'invisibilité qu'Ad-Ad seul pouvait faire. Là je pouvais voir toute la partie orientale de la région neutre qui s'étend entre la région occupée par Doh ou ses formations et la région occupée par Ad-Ad.

Comme je regardais, je vis Ad-Ad, venant de la partie de son propre royaume où je l'avais laissé, descendre à travers la région neutre ; sous ses pieds était comme un nuage d'invisibilité, de sorte que personne dans la région de l'Hostile ne pouvait voir son approche.

Lorsqu'il fut passé en dehors de ma sensitivation, Aba se présenta à moi, et son aura qui touche tous les états d'être m'enveloppa ; je me sentis fortifié et rafraîchi.

Alors il me dit :

-- Vous pouvez, sous ma garde et ma protection, sensitiver dans tous les états et degrés dans la direction de la terre. Regardez-donc maintenant Ad Ad qui entre dans la région occupée par les armées de Doh et dites-moi ce que vous voyez.

Aba mit sa main gauche sur mes yeux et je vis Ad-Ad enveloppé du voile d'invisibilité passer ainsi tranquillement inaperçu à travers la région de Doh évitant le contact avec les habitants.

Dès qu'il fut arrivé à la limite de la région de leur influence vers la terre, ses chefs, également voilés d'invisibilité, passèrent par le même chemin qu'il avait suivi, et en même temps beaucoup d'autres de ses sujets de rang et de puissance moindres traversèrent la région de l'Hostile par la voie couverte par laquelle j'avais passé moi-même lors de mon ascension.

Je me demandais dans quel but ils traversaient ainsi les rangs de l'Hostile sans être sensitivés ; j'interrogeai donc Aba :

— Comment se fait-il, puisque Ad-Ad et les siens peuvent ainsi traverser cette région, qu'ils n'aient pas été depuis longtemps vers la terre au secours de l'homme dont ils sont les amis ?

— C'est la première fois, répondit Aba, qu'ils peuvent ainsi passer inaperçus. Doh avait toujours des grands voyants qui reposaient sous sa propre garde et dont les yeux ouverts pouvaient percer même l'invisibilité d'Ad-Ad, mais à présent, dans son désir intense de posséder la terre, non seulement il a quitté sa propre demeure mais il en a aussi enlevé les plus puissantes et les plus évoluées de ses émanations.

En outre, si Ad-Ad et les siens avaient pu descendre auparavant et aider l'homme, cela eût été inutile parce que le seul moyen d'aider quelqu'un est de l'aider à s'aider lui-même, or jusqu'à présent il n'y a eu sur la terre aucun homme suffisamment perfectionné pour atteindre la connaissance qui le conduira jusqu'à la perpétuité de la vie ; d'ailleurs si la voie lui était indiquée dans son état actuel d'évolution, son enveloppement extérieur ne conviendrait pas pour l'immortalité.

— Pourquoi donc, demandai-je, Ad-Ad et ses chefs traversent-ils la région de l'Hostile ?

— Observez, voyez et comprenez, dit Aba.

Je me tus et j'observai. Bientôt je vis des êtres que je croyais les chefs de Doh venir de la direction de la terre et entrer dans la région de l'Hostile ; je me demandais ce qui pouvait avoir forcé Doh à changer son plan et à les renvoyer de la terre.

Mais Aba me dit :

— Ceux qui entrent là ne sont pas ce qu'ils semblent être ; ce sont en fait les chefs d'Ad-Ad qui sont descendus tout à l'heure ; ils ont pris la similitude des êtres hostiles qui sont incarnés sur la terre.

Comme ces êtres transformés entraient dans l'état nerveux en venant de la direction de la terre, ceux de leurs sembla-

bles, parmi les hostiles, qui n'avaient pas été choisis pour descendre, se rassemblèrent autour d'eux et les questionnèrent sur le motif de leur retour.

Les Chefs d'Ad-Ad leur dirent :

— Doh a choisi une fille de l'homme pour être une avec lui en dualité d'être et tout son bonheur est d'être avec ceux qui sont des véritables enfants de l'homme ; d'autre part les merveilles qu'il fait sur la terre, sa connaissance et sa sagesse qui paraissent si prodigieuses à leur entendement, lui ont valu un renom universel, de sorte qu'il est regardé par la plupart comme l'homme le plus grand de la terre, il n'a donc plus besoin de nous ; aussi sommes-nous rentrés dans notre propre demeure afin de vous avertir avant qu'il soit trop tard car n'êtes-vous pas nos frères ?

Ils demandèrent en chœur :

— De quel danger venez-nous nous avertir ?

Les envoyés d'Ad-Ad répondirent :

— Nous avons appris au moyen d'un liseur de pensées que Doh avait conçu un plan qui serait pour nous la désintégration, nous avons donc fait en sorte d'entendre ce qu'il disait à Aishe-Mim, la fille de l'homme à laquelle il donne sa confiance, et nous avons appris ainsi quel est ce plan.

Et comme les envoyés d'Ad-Ad s'arrêtaient, les hostiles demandèrent encore tous en chœur :

— Dites-nous quel est le plan de Doh !

— Lorsqu'il sera établi sur la terre, et qu'il sera devenu, par sa puissance, sa sagesse et sa connaissance, le Dieu de l'homme, il ordonnera aux émanations de ses émanations de retirer leurs formations afin d'accroître leurs propres forces, et lorsqu'elles auront fait ainsi il ordonnera à ses émanations elles-mêmes de retirer à leur tour leurs émanations afin d'accroître aussi leur force ; puis finalement, lorsque celles-ci lui auront obéi, il les retirera toutes à lui-même pour accroître sa propre force. Il compte ainsi prévaloir contre tous ceux qui ne le reconnaissent pas encore comme l'être suprême dans le cosmos des matérialismes et de l'être individuel. Il ne faut pas oublier en effet que chaque émanation et chaque formation tire ses forces pathétiques, spirituelles, intellectuelles et vitales non seulement de son origine mais des forces pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale universelles. Or, une fois appropriées, celles-ci sont retenues aussi longtemps que le bien-être de l'individu est conservé. Il ne faut pas oublier non plus que Doh a le pouvoir non seulement de retirer ses émanations et indirectement ses formations, telles qu'elles furent primitivement émanées ou formées, mais aussi de s'approprier tout ce que chaque émanation ou formation a retiré de l'universalité des forces.

Vous comprendrez donc quelle sera la grandeur de la puissance de Doh s'il réussit à exécuter le plan audacieux mais réalisable qu'il a conçu.

L'un d'eux répliqua :

— Le plan est prodigieux et réalisable dans certaines conditions ; c'est-à-dire qu'il aurait été réalisable si nous n'avions pas été prévenus. Cependant il nous semble que Doh n'a pas agi là avec sa prévoyance ordinaire car si son dessein était mis à exécution, ce degré de l'état nerveux que nous occupons actuellement serait laissé vacant, à la merci d'Ad-Ad et de ses armées ; Doh et les enfants des hommes seraient entourés par les bannis.

— Non pas, répliquèrent les chefs d'Ad-Ad, car si Doh était le gouverneur suprême de l'homme il l'évoluerait à nouveau de telle façon qu'il soit capable d'être en la perfection de son moi et de son individualité dans chaque degré de chaque état d'être. Or, la puissance de tout individu est en proportion du nombre de ses états d'être évolués ; l'homme deviendrait donc le plus puissant de tous les êtres individuels, et Doh serait le seigneur souverain des plus puissants.

En outre il aiderait tous les êtres des états les plus raréfiés à se matérialiser sur les sphères et sphéroïdes dans tout l'empire sphérique, mais il ne leur permettrait de le faire que par la voie de la terre seulement, sous son autorité, sous sa puissante influence.

Ayant ainsi conquis la puissance suprême partout dans les matérialismes, c'est-à-dire dans tout le cosmos de l'être individuel, qui peut dire où s'arrêterait sa domination ?

— Et ils répétèrent en écho : Qui peut le dire ?

— Mais cela a peu d'importance pour nous en ce moment, ajouta l'un d'eux ; notre soin immédiat doit être de préserver notre propre individualité et pour cela il faut que nous mettions de côté tous nos différends, toutes nos haines, nos envies, nos jalousies insignifiantes pour résister tous ensemble contre le manque de charité et l'égoïsme de Doh qui voudrait nous sacrifier tous à son propre agrandissement.

— Voilà qui est bien parlé et sagement, dit le chef d'Ad-Ad, mais il va falloir vous mettre en ordre afin de résister à Doh aussitôt que possible. Pour se servir de nous il nous a fait prendre possession de corps d'hommes dont il avait forcé les états d'être plus raréfiés à s'extérioriser, et ceux que nous possédons étaient parmi les plus nobles et les plus grands du pays ; lorsqu'il constatera donc que nous nous sommes extériorisés et que nous avons quitté ces corps imparfaits, si laids et si mal adorants, il se mettra sur le champ à agir contre nous ; sa colère sera d'autant plus forte que son renom lui est venu du pouvoir qu'on lui a attribué de ressusciter les morts. Lorsqu'on trouvera sans vie ceux

qu'on supposait qu'il avait ressucités, combien grande sera la réaction !

— Nous suivrions très volontiers votre conseil, dit l'un d'eux, car qu'y a-t-il de plus précieux pour chacun de nous que notre propre être, mais Doh est Doh ! D'au-delà de quel voile est-il venu ? Nous ne le savons pas et nous doutons qu'aucun des habitants de l'état nerveux, qui est sa forteresse, ou que tous ensemble même, puissent s'opposer à lui, à l'exception d'Ad-Ad qui est contre nous

Alors le chef d'Ad-Ad répondit :

— Nous ne pensons pas qu'Ad-Ad soit contre nous ni qu'il nous rende responsables des œuvres de Doh : A présent que Doh a apporté la confusion sur la terre en prenant un corps d'homme et en nous forçant à en prendre un également, Ad-Ad, nous en sommes à peu près convaincus, sachant que Doh a l'intention de nous priver de l'être individuel, que lui et les siens regardent comme sacré par-dessus tout, descendra avec ses armées pour nous aider et même, en cas de nécessité il nous recevra dans le degré le plus raréfié qui est son habitation, si Doh vient à nous priver d'un degré d'être.

Les hostiles tinrent conseil et répliquèrent :

— Avant de rien décider il faut nécessairement que nous sachions si Ad-Ad sera pour ou contre nous. Allez donc, vous qui venez de la terre, et dites à Ad-Ad ce que vous nous avez fait connaître, vous saurez ainsi son intention. Ad-Ad, de l'avis de tous, est prudent et digne de confiance ; s'il promet quelque chose il l'exécutera.

— Nous n'en ferons rien, répondit le chef d'Ad-Ad ; c'est nous qui vous avons suggéré ce plan d'action, c'est à vous d'en faire ce que vous voudrez. D'ailleurs, nous sommes fatigués, nous voudrions bien nous reposer.

Je vis alors Ad-Ad et ceux qui étaient avec lui monter rapidement comme des alouettes qui prennent leur essor vers le ciel et quand ils arrivèrent aux confins du royaume de Doh ils passèrent vêtus d'invisibilité.

De leur côté, celles des émanations et des formations de Doh auxquelles les chefs d'Ad-Ad avaient parlé choisirent quelques-uns des plus grands parmi ceux qui étaient restés dans leur habitation nerveuse. Ceux-ci montèrent également et, arrivés aux confins du royaume d'Ad-Ad, l'appelèrent par son nom.

Il vint à eux dans toute la gloire de sa majesté et de sa beauté, entouré des chefs. Ils lui racontèrent tout ce qui leur avait été dit et ce qui leur avait été suggéré, savoir : que peut-être il les aiderait à conserver leur être individuel ou les recevrait dans son empire pour les protéger s'ils étaient privés de leur enveloppement extérieur.

Ad-Ad répondit avec grande douceur et courtoisie :

— Nous ne reconnaissons qu'une loi : la loi de Charité, que nous soutenons toujours de notre mieux. Or, nous estimons que priver une créature quelconque de son être individuel sans juste cause est la suprême violation de la loi de Charité. Ce n'est pas par votre propre volonté ou votre désir que vous avez été émanés et vêtus ou que vous avez été formés ; celui qui est la cause de votre être individuel est obligé avant tout autre par la justice, qui est la partie la plus élevée de la Charité, de défendre de son mieux la continuité, le bien-être, le développement et le bonheur de tous ceux dont il est responsable.

C'est pour cette raison et pour cette raison seulement que que nous vous aiderons de tout notre pouvoir, car nous sentons de la compassion plutôt que de l'inimitié à l'égard de votre organisateur déséquilibré mais puissant et merveilleux.

Comme leur peur de Doh était très grande, ils furent très heureux de la promesse d'Ad-Ad en qui ils savaient pouvoir avoir confiance et ils lui adressèrent des louanges et des actions de grâce.

Alors Ad-Ad dit à leurs Chefs :

Faites monter tous ceux qui tiennent à leur être et qui craignent Doh et faites-les placer autant que possible sur le terrain neutre, mais ne passez pas à l'endroit où vous voyez un cercle de lumière aux couleurs de l'arc-en-ciel et ne laissez personne essayer de le faire, de peur que quelque mal lui arrive.

Ad-Ad avait en effet entouré le palais de Kahi et de Kahie comme d'un brouillard aux couleurs de l'arc-en-ciel qui provenait de sa propre aura.

Toutes les émanations et les formations de Doh, à l'exception des plus grandes qui s'étaient incarnées avec lui sur la terre, montèrent donc jusqu'à cet espace neutre qui se trouvait entre la région de l'hostile et le royaume d'Ad-Ad, et pas une d'elles ne retourna en arrière à cause de la crainte de leur gouverneur.

Quelque temps après, j'entendis Bel Zapphor appeler quatre des plus grands pour qu'ils descendissent vite afin de posséder, eux aussi, les corps des hommes dont Doh avait retiré le corps nerveux, mais personne ne répondit ni ne bougea ; les degrés nerveux les plus denses avaient été abandonnés par ceux qui étaient sortis pour s'approcher tout près du royaume d'Ad-Ad.

Bel Zapphor les appela plusieurs fois mais tout resta silencieux. Bel Zapphor entra donc dans la région maintenant inhabitée et voyant qu'il n'y avait personne, il poussa un cri et disparut.

Pendant ce temps Ad-Ad était allé sans bruit à la limite de la région du repos des âmes. Là, il avait appelé celui à qui il appartenait de nommer les gardiens des âmes duelles qui dormaient. A sa voix celui-ci vint sans bruit aux confins de son domaine.

Ad-Ad lui raconta tout ce qui s'était passé à la suite du voyage d'Oannès, puis il ajouta :

— Si je ne me trompe, dès que Doh apprendra que les plus grandes densités de la région nerveuse sont abandonnées, il montera bien vite accompagné de ceux qui sont avec lui sur la terre car il craindra que nous ne prenions possession de son empire. Il est clair en effet que le message concernant Oannès Attanée qu'a transmis Bel Zapphor n'est qu'un défi qu'il m'a jeté.

Si donc vous pensez comme moi, laissez cent quarante-quatre actives parmi les âmes duelles, descendre sur la terre et aussitôt que les émanations de Doh quitteront leurs habitations humaines que ces âmes actives prennent possession de leurs corps abandonnés avant que la vie ne les ait quittés. Ces hommes étaient des premiers en rang ; ils avaient la connaissance, les réincarnés trouveront donc des corps dont les organes des sens sont évolués, un milieu où ils pourront se perfectionner rapidement. Quant aux passives de ces dualités gardez-les encore quelque temps et dès que la confusion et le trouble auront cessé je trouverai moyen de les conduire à ceux avec lesquels elles sont, par nature, en affinité.

Comme Ad-Ad l'avait prévu, Doh et tous ceux qui étaient avec lui sur la terre apparurent bientôt dans l'Etat Nerveux ; dès qu'ils y furent, les cent quarante-quatre êtres actifs des âmes duelles descendirent de la même façon que les deux que j'avais vus descendre autrefois, mais les passives restèrent comme plongées dans un sommeil profond.

Alors Aba me prit par la main droite et me dit :

— Soyez sur la terre dans notre puissance et notre force ; reprenez le corps qui vous a été préparé et ayez soin de le garder.

Avant que j'eusse saisi toute l'importance des paroles d'Aba, j'étais rentré, comme par affinité, dans le corps duquel je m'étais extériorisé si imprudemment en la salle de lutte.

Le corps avait été laissé par Doh dans la chambre privée du palais que de tout temps j'avais occupée quand je désirais ne pas être dérangé : j'étais bien aisé qu'il en fût ainsi parce que j'avais besoin de quelque temps pour rassembler mes pensées et examiner ma situation en tous ses détails ; mais, à mon grand étonnement, une voix dit derrière la porte :

— Que le roi pardonne à son serviteur, mais sa présence et son conseil sont nécessaires immédiatement.

Je reconnus la voix d'Aorah qui s'était entretenu avec moi à la porte du palais au sujet de ma ressemblance avec la statue d'Oannès Attanée. Je me levai avec un serrement de cœur dont je n'eus pas le temps d'analyser la cause et j'ouvris la porte qui était solidement fermée.

Le visage d'Aorah était d'une pâleur mortelle ; il exprimait une peur intense.

— O roi, dit-il d'une voix que l'émotion étranglait, celle vers qui tous les yeux étaient dirigés comme vers la lumière du matin n'est plus ; le chef des Mages et le premier ministre qui veillaient sur elle se sont enfuis ; et je suis seul à vous apporter ces nouvelles.

— Entrez et dites-moi vite ce que vous savez. Quoi qu'il soit arrivé vous n'êtes pas coupable car vous n'étiez pas responsable d'Aische-Mim.

Il n'y avait pas beaucoup à dire : On l'avait vue dans la soirée sur la haute terrasse de l'appartement qui lui était réservé ainsi qu'à son parent et à ses serviteurs. Plusieurs personnes les avaient regardés de loin, car la pensée qu'Aishe-Mim devait monter sur le trône le lendemain était dans toutes les mentalités. Dans la soirée elle était sur la terrasse d'où l'on voyait les jardins suspendus, et Amœdion, son parent supposé, était avec elle ; le lendemain matin on ne l'avait trouvée nulle part, ni Amœdion non plus.

Voilà tout ce que l'on savait ; du moins, tout ce que les autres savaient, car il n'y avait que moi qui sût qu'Amœdion n'était pas son parent, qu'il était l'un des hostiles.

Je congédiai Aorah avec l'ordre de chercher le Chef des Mages et le premier ministre et de leur dire de revenir afin d'éviter autant que possible tout trouble et toute surprise ; je promettais de ne pas le considérer comme responsable de la disparition d'Aishe-Mim, El-Allah son parent en avait seul la charge.

Le Chef des Mages et le premier ministre étaient de retour au palais dans la soirée car Aorah avait découvert leurs traces et les avait ramenés.

On répandit le bruit qu'Aishe-Mim était tombée subitement malade comme le feu roi, de sorte qu'il n'y eut aucun trouble, bien que beaucoup fussent inquiets parce qu'ils imputaient à une cause surhumaine cette maladie qui suivait de si près celle du roi.

En attendant je m'enfermai dans l'appartement qu'occupait Ell-Allah et Aishe-Mim et je cherchai tranquillement des traces capables de me donner des indications sur leur disparition.

Je pensais qu'Amœdion, sur l'ordre de Doh, avait emmené

Aishe-Mim pendant son sommeil dans quelque endroit éloigné et retiré, car il ne me paraissait pas probable qu'il lui eût fait quitter la terre, son intention étant sans doute de revenir et de se réinstaller. Je pensais même que ce retour serait prochain car autrement il n'eût pas fermé la porte de façon que personne ne pût entrer ; il savait fort bien que parmi les Mages plusieurs pouvaient entretenir la vitalité dans le corps quitté par les états plus raréfiés.

Ce qui me causait la plus vive inquiétude, c'était la crainte que Doh eût laissé à Amœdion l'ordre et le pouvoir d'extérioriser le corps nerveux d'Aishe-Mim pour le porter à sa propre demeure, en prévision du cas où il tarderait à revenir sur la terre.

Je pensai avec tristesse au temps ou Ma Vasha et moi-même nous pouvions communiquer à volonté l'un avec l'autre, en quelque endroit que nous fussions et le cœur me manqua à la pensée que c'était ma propre absence volontaire qui avait affaibli notre affinité, comme aucune absence involontaire même prolongée pendant des siècles n'eût pu le faire.

A la tombée de la nuit je quittai l'appartement d'El-Allah et d'Aishe-Mim et je me dirigeai vers le palais du Chef des Mages où, il y avait si longtemps, j'avais passé trente-six lunes à veiller et à dormir alternativement.

Alors, en Mage des Mages, je convoquai un conseil hiérarchique et j'exposai tout ce qui était arrivé, ne cachant rien de ce qui s'était passé depuis que Mach-Mach m'avait revêtu jusqu'à l'heure actuelle. Tous écoutaient attentivement et étaient profondément intéressés par tout ce qui était arrivé ; je continuai :

— La première fois que je fus obligé, à mon grand regret, de quitter mon enveloppe nervo-physique uséé et épuisée, je pouvais communiquer avec vous au moyen de vos voyants et de vos sensitifs, mais ce ne fut pas nécessaire pour mon bien-être et ma sûreté, grâce à ma dualité d'être avec une passive qui était encore sur la terre D'autre part je n'avais rien de nouveau à vous communiquer. Mais, cette deuxième fois, ce fut par ma propre imprudence que je perdis le beau corps que Mach-Mach m'avait préparé. Si en effet j'étais venu à vous, ô chef des Mages, si je vous avais raconté tout ce qui était arrivé, vous auriez pu vérifier mon récit par le témoignage de Mach-Mach, alors tout ce que j'ai entrepris seul contre Doh eût été exécuté en ordre hiérarchique et beaucoup de confusion et de trouble auraient été évités.

A l'avenir, tout ce que je ferai je le ferai en ordre hiérarchique. J'ai donc convoqué votre conseil solennel pour vous consulter au sujet de la découverte d'Aishe-Mim qui est, j'en suis sûr, une avec Ma-Vasha, mais qui maintenant

est ensorcelée par Doh.

Lorsque j'eus ainsi parlé, les Mages se consultèrent, puis l'un d'eux dit :

— La question, selon nous, présente des difficultés extrêmes et peu ordinaires. Si en effet, comme le pense avec juste raison, Oannès Attanée, notre chef et roi, Aishe-Mim est entrancée par Doh, il est dans le pouvoir de ce grand pathétiseur de la rendre invisible à tous les voyants et sensitifs de la terre, à supposer qu'elle ait quitté le corps nervo-physique.

Si, au contraire, elle a été transportée dans quelque lieu secret par l'ordre de Doh pour y attendre le résultat de son retour à la sphère nerveuse, il sera extrêmement difficile de la trouver au moyen de nos clair-voyants. Doh, pendant son règne en Mage des Mages et Chef des Chefs, a invité les sages et les savants de tous les pays à venir en son palais et a répondu à toutes leurs questions ; il n'est pas douteux qu'il possède le secret de conserver l'être intégral dans le corps avec toutes les apparences d'un corps privé de vitalité, sauf qu'il n'est pas sujet au changement ni à la désintégration.

Amœdion peut avoir reçu l'ordre d'agir ainsi avec Aishe-Mim, dans le cas où il ne pourrait revenir immédiatement sur terre, et de l'enterrer profondément dans quelque endroit connu de lui seul et de Doh, avec qui il est sans doute en rapport, et cela pour empêcher que vous ne la retrouviez.

— Vos paroles sont sages, répondis-je ; les voyants les plus rares sont en effet ceux qui peuvent percevoir ce qui est dans la terre. L'histoire ne fait mention que d'un seul voyant pour qui la terre était transparente comme l'eau ; tous ses contemporains en parlent dans leurs mémoires et aujourd'hui encore on écrit des commentaires sur ce sujet.

L'endroit où nous étions assemblés, salle du palais du Chef des Mages dont on ne se servait que pour les conseils hiérarchiques solennels, était disposé de telle façon qu'il était à l'épreuve du son et qu'une seule porte y donnait accès.

Cette porte ne s'ouvrait que par un ressort caché et connu seulement des Mages qui avaient le droit d'assister aux conseils hiérarchiques solennels et qui étaient tous présents. Nous fumes donc surpris de voir la porte s'ouvrir pour donner passage à un jeune homme vêtu d'un long vêtement flottant en toile blanche et chaussé de sandales usées. Il était d'une beauté calme, spirituelle ; sa calotte cramoisie laissait échapper des cheveux longs et abondants de la couleur de l'orge mûre.

Au fond de la salle du conseil, en face de la porte d'entrée, il y avait un dais élevé de douze marches ; au milieu du mur, derrière le dais, en un enfoncement était placé un trône couvert d'un nuage argenté et auquel on accédait par douze autres marches. Avant qu'un Mage fût reçu comme membre

du conseil solennel c'était la coutume qu'il fût amené dans cette salle au milieu d'une haie formée de tous les membres du conseil. Le Chef des Mages prenait alors l'aspirant par la main droite puis par la main gauche et lui disait :

« Soyez fort dans la conscience de votre puissance, de votre justice et de votre charité et montez à la hauteur que vous pourrez atteindre. »

S'il ne pouvait gravir les marches conduisant au dais il n'était pas admis dans le cercle intérieur des Mages qui, seuls, avaient le droit d'assister aux conseils solennels. S'il y réussissait, le rang qu'il devait occuper dans le cercle intérieur de la hiérarchie était fixé par le nombre de marches, conduisant au trône blanc, qu'il avait pu gravir.

On disait en effet que lorsque Aoual, le premier Formé, était descendu pour la première fois sur la terre, il avait vu que beaucoup de Mages n'étaient ni sincères ni humbles. Il avait donc fait placer dans la salle du conseil solennel du palais de chaque Mage ce que l'on avait appelé le dais et le trône d'épreuve. On rapportait qu'il était arrivé que certains Mages, serviteurs secrets des êtres hostiles, étaient morts en essayant de gravir les marches du trône blanc.

Les temps étaient dangereux ; aussi, ceux qui possédaient ces trônes les appréciaient-ils grandement, non seulement parce qu'ils leur servaient à éprouver leurs propres adeptes, mais aussi parce que la coutume voulait que, lorsqu'un étranger de grande érudition et distinction désirait assister à l'audience des conseils solennels, le Chef des Mages, ou le roi s'il était présent, lui posât la question suivante :

« Etes-vous capable de gravir les marches qui conduisent au trône blanc ? »

S'il répondait : « Je le suis » on répliquait : « Selon que vous les gravirez, vous serez le bienvenu »

Aussi, dès que le jeune étranger fut entré et que la porte se fut refermée derrière lui, je lui dis :

— Etes-vous capable de gravir les marches qui conduisent au trône blanc ?

Le jeune étranger répondit doucement :

— Avec votre permission j'essaierai.

— Selon que vous les gravirez vous serez le bienvenu, dis-je à mon tour

Le jeune homme retira ses sandales usées et gravit les douze marches du dais. Pendant un instant il resta debout immobile.

— Si pour une raison quelconque, lui dit le Chef des Mages, vous ne pouvez gravir les marches qui conduisent au trône blanc, revenez et sortez car nous ne voudrions pas qu'un malheur arrivât à un jeune étranger au milieu de nous.

— Je vous remercie de votre souci, répondit-il. Puis après quelques secondes il gravit la première marche.

Là il resta de nouveau immobile comme en contemplation, mais pendant quelques secondes seulement.

Depuis Chi que l'on disait s'être reposé sur la dixième marche, personne n'avait été au-delà de la septième; aussi lorsque le jeune étranger atteignit la septième marche et ne s'y étendit pas en signe qu'il ne pouvait monter plus haut, les assistants le regardèrent avec grand intérêt.

Il gravit les cinq autres marches et arriva devant le trône blanc. Se retournant alors il contempla l'assemblée.

Tous virent qu'une splendeur d'une blancheur immaculée le voilait et cachait son visage.

— Si vous le pouvez, dis-je, prenez votre place sur le trône blanc.

A ces mots le jeune étranger s'assit et la salle fut remplie d'une splendeur saphirine tellement brillante que les assistants ne purent plus se voir les uns les autres à cause de l'intensité de la lumière.

Tout était silencieux. On crut entendre cependant la porte s'ouvrir et se refermer. (*A suivre*).

TROISIÈME PARTIE : LITTÉRAIRE

LES MOINES

3e RÉINCARNATION DU CHALDÉEN

(*suite*)

Il faisait nuit ; nuit dans les catacombes. Dans un tombeau neuf creusé dans le roc, Lucile était étendue sur un grand manteau de pourpre syrienne dont le collet de zibeline formait oreiller.

Elle était vêtue d'une longue robe flottante également pourpre. Elle était profondément endormie, sa respiration était calme et régulière et rien n'indiquait que son sommeil fût anormal sauf la pâleur de son visage sur lequel tombait doucement la lueur d'une lampe qui brûlait au-dessus de la tombe nouvelle.

La place où elle dormait était environ à un mètre au-dessus du sol des catacombes. Doh, dans la forme du vénérable Druide, se tenait debout devant le tombeau où elle était étendue sans connaissance, lui-même immobile et silencieux, comme une statue ; la flamme de la lampe avait été baissée pour qu'elle ne vacillât pas et çà et là brûlait une lampe, toujours la même depuis des siècles, comme pour railler la flamme de vie qui avant d'être complètement allumée est éteinte par les hostiles, leurs émissaires ou leurs formations.

Le silence morne fut rompu par la voix de Doh.

— Eveillez-vous et voyez-moi tel que je suis.

Ces paroles quoique prononcées à voix basse se répandirent en écho dans les catacombes et la forme extériorisée de Lucile apparut aussitôt entre son corps et Doh.

Elle le vit tel qu'il était, dans toute la majesté de sa splendeur, dans toute la fierté et la tristesse de sa beauté. Il fixait sur elle ses yeux pleins de douceur et c'est d'une voix caressante, sur un ton de prière plutôt que de commandement, qu'il lui dit :

— Haa-Hea-Ma, voulez-vous me dire ce que vous voyez ?

- Je vois sur la terre l'universalité de ses marées cramoisies et blanches, rapides et bondissantes ; leur friction engendre ce qui contient la vie.

— Le sang cramoisi et la sève blanche comme l'eau, ce qui contient la vie de l'être azerte non stationnaire ou stationnaire, la vie de l'âme infusée dans l'universalité de la matière azerte lorsque Brah sacrifia la Personnalité assumée en Elohim pour se revêtir de la densité azerte de la matière éternelle et responsive ! Aussi merveilleuses que belles sont les marées cramoisies et blanches qui connaissent les secrets des gradations, des gradations qui sont sans divisions car dans le cramoisi se trouve le voile blanc et dans le blanc se trouve le nucleus cramoisi.

Puis d'une voix pleine de tristesse il ajouta :

— Si j'avais quitté en équilibre le voile pathétique ; si je m'étais équilibré dans ma propre puissance et à l'aide du Tout Douloureux, la vie de l'âme de l'azerte aurait été une avec l'unité de son pathétiseur, de Celui qui l'évolue ; tandis que maintenant !!!...

Il y eut un silence ; silence qu'on pouvait sentir.

Il fut interrompu par une voix pénétrante et mélodieuse qui sortait des lèvres pâles de Lucile :

– Tandis que maintenant l'Eternel est avec le temporaire, l'Immortel avec le mortel.

— Je reconnais votre voix, ô Fille du matin. Puisque vous parlez par la bouche d'Alianah vous devez être en ce moment en équilibre, au moins en volonté.

— Soyez aussi en équilibre, au moins en volonté, Fils du matin.

— Soyez une avec moi en dualité d'être, Sheba-Ma, nous nous équilibrerons tous deux mutuellement et nous équilibrerons le Cosmos d'Etre.

Pour réponse un rire argentin sonna comme un gazouillement à travers les catacombes se répétant d'écho en écho jusqu'à ce qu'il s'évanouît au loin.

— Vous vous moquez de moi !

— Pourquoi ? N'y a-t-il pas des moments où comme vous aussi j'ai soif d'équilibre, où j'ai soif de racheter le passé.

— Peut-être, mais deux torts ne font pas un droit. Ce n'est pas nous qui pouvons nous aider l'un l'autre à nous équilibrer. D'ailleurs quelle meilleure preuve y a-t-il de votre déséquilibre que le fait d'essayer ainsi de séparer l'être d'Alianah ?

— J'ai besoin d'une certaine connaissance que je ne puis obtenir que par elle. Que vous importe d'ailleurs ! N'est-elle pas votre ennemie ? N'est-ce pas sur son conseil qu'on a coupé dans la forêt de l'Ile des Chênes toutes les plantes parasites qui étaient sacrées pour vous et au moyen desquelles vous tiriez la vitalité des Chênes ?

— Il y a en moi deux natures. En déséquilibre je suis l'ennemie d'Alianah ; dans les rares intervalles d'équilibre rela-

tif je suis son amie. En déséquilibre je peux extraire sa vitalité de son enveloppement nervo-physique, mais dans l'état d'être nerveux même je n'ai aucune influence sur elle. En équilibre je peux pénétrer toute passive à l'exception d'une seule. En ce moment je suis la protectrice d'Alianah : restituez-lui l'être dont vous l'avez extériorisée.

— Et si je refuse.

— Alors nous lutterons.

— Je ne désire aucunement vous inquiéter, Fille de la clarté du matin et des ombres de la nuit.

Alors Doh resta debout, immobile et silencieux, surveillant la rentrée de l'être de Lucile qu'il avait extériorisé de la forme nervo-physique étendue sur le manteau, dans le tombeau nouvellement creusé. Mais en approchant de la forme, l'être extériorisé fut entouré d'une gloire de lumière prismatique semblable à celle du Premier Formé, quoique moins radieuse pourtant et fut emporté vers le sud-est aussi rapidement qu'un léger nuage chassé par un vent fort.

Pendant qu'il disparaissait comme une lumière radieuse, Doh se tourna vers la couche où il avait étendu Alianah, mais le corps avait disparu ! Regardant alors dans la direction où il avait vu Reich-Sheba-Ma traverser les eaux de la mer il aperçut comme un tout petit soleil de splendeur prismatique qui fuyait dans la même direction.

– Cette passive aussi puissante que bizarre a emporté Alianah vers l'île des Chênes, murmura-t-il, mais pourquoi ?

Il avait caché sous son vêtement grossier le manteau de pourpre syrienne et se disposait à quitter les catacombes, lorsqu'en levant les yeux il vit que ça et là des racines d'arbres sortaient du tuf granuleux de la voûte. Il s'arrêta un instant et regarda ces racines pendantes.

— Si ceux qui ont enterré ici tant de milliers de leurs semblables avaient su le secret des Draada, les Haa-Hea-Ma, quelques-uns auraient pu arriver à cette resurrection glorieuse que l'on a promise étrangement à tous ces milliers, évolués ou non, en les mettant dans ces tombeaux.

Sur ces mots, il sortit des grandes catacombes pour rentrer dans la Cité.

Devant le Panthéon il s'arrêta murmurant d'un ton moqueur :

— Salut rotonde d'Auguste, consacrée solennellement à la mémoire des Héros humains ! Sept siècles ne se sont pas écoulés et nous t'avons consacrée au culte du jeune Israélite de Nazareth que nous avons revêtu de toute la gloire de la divinité pour qu'en son nom et en son honneur la Divine Impersonnalité soit mystifiée autant qu'il est possible en tout lieu et en toute nation !

Devant l'arc de Titus aux bas-reliefs représentant l'enlèvement des chandeliers à sept branches, la table du pain de proposition et les vases sacrés du temple, il s'arrêta aussi et appuyant sa main sur un des côtés de l'Arc il dit :

— Tu étais bien nommé, Titus, les délices de la race humaine, car ses délices sont de nous adorer, nous les Dieux Personnels et de représenter toutes les divinités. Lorsque tu profanais, lorsque tu saccageais le temple de Jérusalem, lorsque tu brûlais les livres sacrés, tu nous frayais le chemin, à nous et à nos divinités personnelles, par lesquelles et dans lesquelles nous dominons et nous subjuguons l'homme.

Il s'arrêta encore au pied de la Colonne Trajane.

— Salut Trajan, dit-il, salut César Imperator ! Lorsque en l'honneur de ta victoire sur les Daces on posa la première pierre de ta colonne, onze mille êtres de formation animale furent massacrés et dix mille animaux en forme humaine se tuèrent les uns les autres pour amuser le peuple qui allait en foule aux fêtes et aux festins du Triomphe de leur Héros. S'il reste quelque chose de toi sous la colonne, dans l'urne d'or qui contient les cendres de ce qui fut Trajan, quelle sera ton impression en voyant que ta statue a été enlevée et que les bas-reliefs représentant tes victoires sont couronnés par la statue dorée d'un pêcheur Galiléen gardien des clefs de la terre et du ciel ? Cependant c'était justice (comment n'y aurait-il pas justice au Forum ?) puisqu'en ton nom des milliers d'êtres furent tués et qu'au nom du pêcheur la terre sera trempée de sang et baignée des larmes de myriades d'humains !

Il se dirigea ensuite rapidement vers le mont Cassin, gravit la haute colline, et ayant attendu le moment opportun, se glissa dans la cellule du frère convers, dans l'aura duquel Reich-Malek s'était à demi matérialisé et dont il avait retiré la vitalité.

— Quelle nouvelle ? demanda-t-il.

— Ce matin Catalini se rendant à sa maison de campagne s'était arrêtée pour se confesser à l'église de San Pietro de Vincoli. En sortant, elle a traversé un champ où des bœufs pâturaient ; l'un d'eux dont les cornes étaient enveloppées, voyant sa robe rouge s'est rué sur elle, l'a piétinée et meurtrie. On a apporté ici son corps inanimé et c'est moi qui l'ai gardé pendant la nuit.

— Bien ; et le bœuf ?

— On l'a pourchassé ; en fuyant il est tombé dans le Tibre et s'est noyé.

— Que les eaux gardent à perpétuité celui par qui le bœuf était possédé.

Après quelques moments de réflexion il ajouta :

— Nous allons temporairement changer de corps, Reich

Malek ; pour le moment je suis le veilleur et vous l'Ex-Druide ; il est essentiel que je veille le corps de Catalini cette nuit.

— Cependant c'est moi, le gardien des bœufs, qui ai piqué le bœuf.

— Aucun service n'est oublié.

***

Atwohl allait et venait sous les rameaux noueux des grands chênes. Comme les lions pressentent la tempête et le tremblement de terre, il pressentait une tempête psychique qui pouvait éclater sur lui à tout instant avec une furie sans égale.

Ce qui le troublait, ce n'était ni la disparition de son père révéré, ni les machinations des moines d'Austin qui remuaient terre et mer pour faire un prosélyte ; ni les milliers d'habitants d'Albion convertis au culte de la divinité personnelle qui la proclamaient et lui avaient déjà élevé une cathédrale pleine des images de leurs nouvelles divinités. Non, ce qui le troublait si profondément, ce qui l'attristait si douloureusement, c'était la conscience que pour la première fois l'*Ordre* était divisé et que cette division intérieure, toujours croissante, menaçait d'affaiblir ce qui pendant des siècles avait supporté sans s'émouvoir les attaques et les persécutions.

Comme il allait et venait, il fut rejoint par un druide qui lui dit :

— Hier soir, au crépuscule, un de ceux qui sont allés avec votre père conférer avec Austin et qui sont revenus en annonçant qu'il avait été assassiné, a quitté la forêt et a gagné le continent.

La nuit vient et il n'est pas de retour ; or la règle veut qu'aucun membre de l'Ordre ne quitte l'île pour plus de vingt-quatre heures, sans prévenir. Pourquoi s'est-il esquivé ainsi et pourquoi n'est-il pas revenu ?

— Pensez-vous qu'il lui soit arrivé malheur ?

— Non, je pense plutôt que par lui et par ses compagnons quelque malheur peut nous arriver.

— Il est vrai, un pressentiment de malheur, que je ne puis secouer, pèse sur moi.

Comme il disait ces mots, un messager vint à eux :

— Un jeune homme, un étranger vous attend, annonça-t-il.

— Amenez-le ici.

Bientôt après le messager revenait.

— L'étranger a disparu, dit-il ; je lui avais dit d'attendre sous le cèdre du Liban pendant que je vous apporterais le message ; j'ai d'abord été vous chercher dans votre propre

demeure que pendant douze accroissements et décroissements entiers de lune vous n'aviez pas quittée; peut-être s'est-il lassé d'attendre et est-il retourné à Albion.

Athwohl n'avait pas quitté le Palais d'Aberffraid qu'il habitait en prince héréditaire depuis la disparition de son père ; l'Ermite de la caverne avait en effet quitté l'île pour la première fois et c'était sur le conseil pressant reçu dans leur dernière entrevue qu'il avait pris cette résolution. L'Ermite la considérait comme nécessaire parce que les Druides étaient de plus en plus divisés ; plus d'un avait exprimé le désir que l'un des quatre qui étaient revenus de Canterbury fût nommé Archi-Druide jusqu'à ce que le sort eût été consulté de nouveau et que les voyants eussent reconnu le véritable Archi-Druide.

C'est pour cette raison que ION avait essayé en vain de voir Athwohl et qu'un de ceux qu'il avait questionnés, craignant qu'il ne fût l'espion des moines, ses ennemis, lui avait dit faussement qu'Athwhol était parti pour Ceylan.

Ion s'était mis en route. Là-bas, quelqu'un qui avait visité l'Ile des Chênes lui décrivit Athwohl si exactement qu'il ne put plus douter que le postulant dont la conversation l'avait si profondément intéressé ne fût le prince héréditaire, Archi-Druide, Athwohl.

Il retourna donc à l'Ile des Chênes avec la résolution de demander son admission dans dans l'Ordre, non pas afin d'obtenir des renseignements sur Athwohl pour les moines de Rome, mais afin de comprendre la philosophie des Druides dont il avait déjà pris quelque peu connaissance à Ceylan.

Jeune et enthousiaste, élevé depuis son enfance au milieu des adeptes de la foi nouvelle, il avait accepté sans raisonner tout ce qu'on lui avait enseigné ; mais la fréquentation d'Athwhol avait pour la première fois fait naître en son esprit cette question : Quelle est la vérité ?

Il était donc au pied du cèdre, sur le tapis de muguets qui embaumait l'air du soir, attendant le retour du messager par lequel il faisait demander une entrevue à Athwohl, quand tout à coup une voix dit à côté de lui :

— Vous désirez une entrevue avec le prince Athwohl pour lui demander à être admis comme néophyte parmi nous et vous êtes envoyé ici par nos pires ennemis, par ceux à l'instigation desquels le père d'Athwohl a été assassiné ; ils voudraient avoir aussi la vie d'Athwohl.

Ion tressaillit de surprise et répondit :

— Quel mal y a-t-il, en supposant même que le jeune Archi-Druide et celui que je cherche soient la même personne ? Tout le monde a le droit de demander à être reçu par les druides comme postulant, et tous les postulants sont libres de les quitter sans encourir de blâme.

— Si vous le voulez venez avec moi dans ma demeure, car les choses ne sont pas ce qu'elles paraissent être et j'ai beaucoup à vous dire.

Ion leva ses grands yeux foncés et scrutateurs vers le visage de l'Ermite puis le suivit en silence à la grotte où six siècles auparavant Alwyn avait reposé en sommeil et où il avait failli être écrasé sous l'effondrement de la grande caverne.

Sur une planche de bois blanc soutenue par des tréteaux solides, une lampe brûlait et un repas frugal était préparé.

— Voulez-vous manger avec moi, dit-il. Voyez, je vous ai préparé du pain de miel aux épices et du vin de grenade de la couleur des rubis.

Ion s'assit à la table, mais au lieu de goûter aux aliments il resta plongé dans une rêverie ; l'Ermite était debout de l'autre côté de la table et, très tranquille, le regardait.

— Les paroles que vous m'avez dites, murmura Ion sont venues comme le doux refrain d'une mélodie depuis longtemps oubliée.

— Mangez et buvez avec moi ; qui sait ? peut-être qu'ainsi en rapport avec moi la mélodie dont vous avez saisi le refrain vous reviendra.

Ils mangèrent et burent et bientôt les yeux d'Ion furent alourdis par le sommeil ; alors il se leva et s'étendit par terre comme s'il avait l'habitude de reposer ainsi.

L'Ermite s'étendit sur la couche et prit la main d'Ion dans la sienne :

— Dormez, dit-il, et voyez !

— Que verrai-je ?

— Celle que votre âme aime.

Aucune pensée d'amour n'avait pénétré dans la vie d'Ion ; cependant il ne manifesta aucune surprise aux paroles de l'Ermite et après un moment de sommeil calme il dit :

— Je vois mais je ne comprends pas.

— Que voyez-vous ?

— Je vois une splendeur prismatique voilée par un nuage et au milieu je vois une femme d'une rare beauté qui me semble familière. En arrière du nuage je vois un autre nuage ovale que semble colorer le soleil couchant quoique je ne voie pas de soleil.

— Dormez toujours pour voir la forme ovale de plus près, Haa Hea-Ma !

— A présent je vois la même forme de beauté mais dans un degré moins matériel.

— Décrivez la passive qui est au milieu du nuage.

— Elle est extrêmement blonde et ses yeux sont lumineux de la couleur du béryl mais je ne peux pas voir son visage distinctement à cause de la splendeur éblouissante et multi-

colore de son aura.

— Reposez du sommeil réparateur, ne voyant, n'entendant, ne sensitivant rien jusqu'à ce que je revienne.

En passant dans la caverne intérieure l'Ermite rencontra Athwohl.

— J'allais vous chercher, dit-il, car je devine que Sheba-Ma vient dans la forme d'Alianah et qu'elle apporte avec elle la partie d'être qui est extériorisée.

— S'il en est ainsi mon trouble et mon inquiétude s'expliquent... cependant...

— Quoi ?

— Je ne vois pas comment Sheba-Ma aurait pu prendre le degré d'être nervo-physique d'Alianah puisqu'il ne peut y avoir aucune affinité entre elles, or nous considérons cette affinité comme essentielle pour qu'une telle prise puisse être effectuée.

— Il y a des moments ou Sheba-Ma désire le repos, tout est changé alors ; tout ce qui trouble et souille les eaux se dépose et elles deviennent claires comme le cristal, pures comme les eaux de source. Dans ces rares instants elle peut être en affinité avec toutes les passivités rares et précieuses en forme humaine ou même avec la passivité universelle. Sheba-Ma se dresse seule dans les annales des passives immortelles et malgré les nuages et les ténèbres épaisses qui l'entourent, la lumière de l'Etoile du Matin brille de temps en temps à travers les fentes.

— Cependant sa venue n'est pas sans danger.

— C'est pour cela que j'allais vous chercher afin de vous conseiller de la recevoir dans l'enceinte du temple, en ordre hiérarchique. Ayez soin surtout que ceux-là seuls se joignent à vous que vous appellerez, comme c'est votre droit ; ainsi les quatre qui ont apporté la nouvelle de la mort de votre père devront être exclus. Pour un tel objet, personne ne doit prendre part à l'assemblée si vous n'avez en lui une confiance absolue.

Athwohl était debout, les bras croisés sur sa poitrine, semblable à une statue d'Athlète.

— Cette nuit j'eus un songe, dit-il. Je vis les muguets qui fleurissent sous le cèdre ; dans chaque feuille verte était une fleur blanche semblable à de la cire et dans chaque petite clochette il y avait une goutte de rosée du matin qui brillait comme un diamant.

Au milieu des muguets était étendu quelqu'un dont le visage m'est familier mais que je ne pus reconnaître ; comme je le regardais une voix douce qui venait du cèdre me dit :

« Regardez le chef Hiérarchique de l'Ile sainte, regardez Aliani. »

« Que ne donnerais-je pour que mon songe se réalisât ! »

— Venez.

Et l'Ermite conduisit Athwohl par la main à l'endroit où dormait ION.

Athwohl poussa un cri de joie et d'étonnement :

— C'est celui que j'ai vu reposer parmi les muguets et... et... c'est ION !

— C'est vrai. C'est le jeune étranger qui vous demande pour solliciter son admission parmi nous, c'est moi qui l'ai amené ici avant qu'aucun des mécontents ait eu le temps de remarquer sa venue.

Athwohl s'agenouilla près de la couche du dormeur ; il lui prit la main et tandis qu'il la baisait affectueusement une grosse larme tomba de ses yeux. A son contact un sourire illumina le visage d'ION et il murmura :

« Alwyn, mon Alwyn qui offrit pour moi sa vie au pied de la pierre de balancement ! »

Athwohl se leva et se pencha sur la couche ;

— Parle encore, car ton visage est beau et ta voix est semblable à la musique du passé lointain à travers les eaux.

— Je dors mais mon âme s'éveille.



Au centre de l'immense Temple circulaire auquel quatre chemins conduisaient des quatre points cardinaux, Athwohl était debout et autour de lui étaient assemblés les chefs de l'Ordre en qui il avait le plus confiance. Les quatre chemins étaient occupés par les membres moins importants de l'Ordre qui avaient été désignés pour garder l'entrée.

Pas un des amis d'Athwohl ne manquait sauf l'Ermite qui veillait sur ION pendant son sommeil.

Le Temple fut découvert et tous les yeux se dirigèrent vers le Sud-Est. C'était le mois d'août ; dans les cieux sans lune et sans nuages les planètes brillaient, les étoiles étincelaient glorieusement.

Pendant qu'ils veillaient, une des triples étoiles d'Andromède fut voilée par un nuage dans lequel étincelaient et palpitaient d'une façon continue des lumières d'Iris. Le nuage approcha sans écart ni à droite ni à gauche et s'arrêta au-dessus du cercle découvert dans lequel la Hiérarchie Druidique était assemblée. Alors il descendit lentement puis remonta lentement, et au milieu d'eux, à la main gauche d'Athwohl apparut Sheba-Ma revêtue de l'état nervo-physique d'Alianah.

De la petite bouche sortit une voix douce et mélodieuse.

— Je suis venue parce que je suis très lasse et je voudrais me reposer.

— Pourquoi, répondit Athwohl, êtes-vous venue à nous dans la forme d'Alianah ?

— Je ne pouvais pas autrement sauver Alianah dans son intégrité d'être, de la puissance de Doh qui est en homme sur la terre. Je me reposerai au milieu de vous, si toutefois vous pouvez me faire reposer ; dans le repos j'extérioriserai dans vos auras unies ; Alianah rentrera ainsi dans son propre enveloppement et sera avec vous en intégrité d'être.

— Nous comprenons et nous avons la volonté de vous procurer le repos que vous désirez ; c'est à vous de sensitiver si oui ou non nous en avons la puissance.

- Vous avez cette puissance car vous êtes libre et évolué par de nombreuses existences sur terre et, après votre désintégration, dans les degrés mental et psychique, jusqu'à vous mettre en rapport avec la passivité universelle. Mon repos est donc ici dans votre aura vitalisée.

— Avant de reposer, dites-nous, Fille du Matin, et cependant Reine des Ténèbres de la Nuit, dites-nous pourquoi vous harcelez l'homme partout dans l'empire sphérique matériel ; pourquoi vous bouleversez le Cosmos d'être physique, puisqu'il est en votre pouvoir d'être douce et bienfaisante comme à présent ?

— Parce que je ne suis pas satisfaite. Les eaux ne sont-elles pas le symbole de la passivité et ne cherchent-elles pas continuellement leur niveau ne se reposant pas avant de l'avoir retrouvé ? Plus la source est grande plus elle bondit avec force et rapidité vers l'Océan. Je ne suis qu'un type des passives moins grandes qui harcèlent l'homme et bouleversent le petit Cosmos dans lequel elles vivent. Les passives toujours en quête d'équilibre sont comme les eaux de source qui bondissent vers l'Océan sans se soucier des obstacles.

— Nous connaissons votre rang ; nous comprenons votre trouble. Nous savons aussi que le repos que nous pouvons vous procurer ne peut être que temporaire.

— Qui sait ? Peut-être que dans notre dualité notre aura duelle peut être vue de loin.

— Nous ne comprenons pas la signification de vos paroles mais nous sommes heureux que vous reposiez parmi nous et nous nous souviendrons toujours que ce fut l'Enfant du Matin et la Reine des Ténèbres de la Nuit qui dans son temps de repos nous amena du milieu même de l'Hostile notre Alianah.

Un éclair de bonheur illumina les yeux profonds de la grande passive puis, ses paupières frangées se fermèrent et, au milieu des Druides, enveloppée dans le manteau d'Athwohl, elle s'endormit d'un sommeil aussi calme que celui d'une enfant heureuse en sa propre demeure.

La voûte étoilée devenait d'un bleu plus sombre et les constellations se faisaient plus brillantes ; Athwohl resta debout à son poste, calme et fort, mais quelque peu troublé

car il ne savait comment il pourrait extérioriser convenablement la grande passive de la forme d'Alianah, conformément à son désir.

La nuit se passa ainsi jusqu'à ce que la lueur de l'aube se mélangeât à la clarté des étoiles ; alors, comme Lucifer, l'étoile du matin, brillait à l'horizon, Atwohl vit une lumière prismatique d'un éclat intense entourer la lumière d'aura de la dormeuse et se mêler à elle ; cette lumière se concentra vers la partie sud-est du ciel et dans son centre apparut un être vêtu de blanc, plus beau que tous les fils de l'homme Ses cheveux longs, soyeux et abondants étaient de la couleur de l'orge mûre que le vent d'été fait onduler.

Au moment même de son apparition, l'Ermite entra dans le cercle avec ION qui avait la main posée sur son épaule droite A leur entrée les états extériorisés d'Alianah, enveloppés dans l'état nerveux, quittèrent la partie postérieure du nuage et devinrent visibles à l'assemblée en entrant dans l'aura d'ION.

L'Ermite s'inclina devant le jeune homme en vêtement blanc et dit : « Je vous salue Initié ».

Il répondit : « Je vous salue, Roi de Justice. »

Alors Athwohl vit Sheba-Ma s'extérioriser de la forme d'Alianah, entrer dans l'aura concentrée et radieuse de l'Initié et y reposer dans un repos et une beauté ineffables. L'Enfant du Matin et des Ténèbres de la Nuit s'éleva dans l'aura de l'Initié ; lorsqu'elle disparut, les veilleurs virent que la clarté de l'étoile du matin avait pâli devant la gloire dorée qui annonçait le lever du soleil et qu'au milieu d'eux se tenaient ION et Alianah une fois encore unis et réincarnés.



Au temps où l'Ermite conduisait ION, par la main, vers la grotte, deux hommes entraient dans la bonne ville de Saint-David portés par des chevaux épuisés et couverts d'écume. Arrivés au palais de l'Archevêque ils sautèrent à bas de leurs montures chancelantes et demandèrent a faire au prélat une communication de la plus haute importance.

Quelques minutes après, pendant que leurs chevaux étaient emmenés aux écuries, l'archevêque entrait dans la salle où, sur son ordre, ils avaient été introduits.

Grand, mince, anguleux, de ses yeux gris perçants il scruta ses hôtes, puis il demanda d'une voix froide mais douce.

— Qui êtes-vous ? et pourquoi êtes-vous venus ?

— Nous sommes deux des principaux Druides de Mona.

— Asseyez-vous et parlez librement.

— Les autorités civiles et ecclésiastiques reçoivent de

temps en temps des renseignements au sujet des rites effrayants et sanguinaires de la Hiérarchie de Mona. Il y a des gens qui ont montré à vos messagers secrets les pierres sur lesquelles des hommes, des femmes et des enfants sont sacrifiés, les cages dans lesquelles d'autres sont brûlés lentement afin que leurs cendres soient jetées en l'air et que leur chute dévoile l'avenir.

— Beaucoup de personnes pensent, et le roi Ethelbert est du nombre, que les pierres que l'on a montrées sont celles sur lesquelles les néophytes posent le pied lorsqu'ils sont présentés pour l'initiation et que les curieuses constructions semblables à des cages servent à des pratiques purement mystiques. Il est même reçu que les puissances des ténèbres peuvent y être enfermées.

— Vos messagers n'en ont pas moins constaté que les pierres sacrées exhalaient une odeur de sang nouvellement versé ; ils ont vu aussi des cendres éparpillées autour des cages.

— C'est vrai. Cependant ce sang et ces cendres pouvaient avoir été versés par quelqu'un de votre Ordre car, si ce que l'on dit est vrai, les druides sont en désaccord les uns avec les autres.

Ce qu'il y a de certain c'est qu'ils sont les ennemis de notre sainte Foi et tandis qu'Albion, l'Ecosse et Hibernia nous accueillent, le pays de Galles est sourd aux menaces comme aux promesses. Nous attendons le moment opportun pour saisir les chefs afin de les interroger, surtout le prince héréditaire Athwohl qui, nous l'avons compris, remplit en ce moment l'office d'Archi-Druide.

— C'est parce que nous avons connaissance de ce désir que nous sommes ici. Cette nuit il y a dans le grand temple un rite solennel célébré par la Hiérarchie en l'honneur du Chef-démon qu'ils servent. Nous avons vainement essayé d'empêcher que ce rite ait lieu, mais nous avons refusé d'y prendre part. Là, au milieu de la Hiérarchie qui participe à leurs rites infernaux et à leurs sacrifices sanguinaires, seront présents non seulement Athwohl mais le Druide mystérieux de la grotte, et peut-être même quelqu'un de plus grand qu'Athwohl. Obtenez seulement que des soldats entourent l'enceinte de façon que personne ne puisse échapper ; entrez alors dans le Temple, vous verrez par vous-même si nos paroles sont vraies et vous pourrez saisir qui vous voudrez. Il y en a beaucoup qui sont opposés à l'Ermite et à Athwohl, ils vous aideront et se réjouiront de voir saisir leurs oppresseurs tyranniques.

Un sourire anima les lèvres de l'archevêque.

— Nous vous remercions de votre zèle. Allez maintenant manger et boire et prendre du repos, car vous êtes venus

fort vite à cheval et vous devez être fatigués.

Sur un signe, un domestique qui se tenait debout à la porte de la salle extérieure quitta son poste et quelques secondes après un moine entrait.

— Conduisez ces amis à la chambre qui leur est préparée ; laissez-les manger et boire et reposer et veillez à ce qu'ils ne manquent de rien.

Les deux hommes suivirent le moine à une chambre où des mets délicats et du bon vin les attendaient. Lorsqu'ils eurent assouvi leur faim le moine les invita courtoisement à entrer dans la chambre intérieure et à se reposer, mais ils refusèrent en disant qu'ils désiraient retourner à toute vitesse. Et comme le moine leur rappelait que leurs chevaux ne pourraient pas les ramener à Mona, ils demandèrent qu'on leur en prêtât deux nouveaux.

— J'irai choisir moi-même deux des plus rapides, répondit le moine, puisque vous désirez retourner vite.

Puis, prenant une petite bouteille de vin, il ajouta :

— J'ai ouï dire que le vin que boivent les Druides est excellent, mais je doute que vous ayiez jamais goûté un vin comme celui-ci que j'ai réservé pour la coupe du départ. Buvez-en et à mon retour nous achèverons la bouteille ensemble.

Il versa le vin ambré dans deux petites coupes d'argent et laissa les deux messagers ensemble.

Lorsqu'au bout de dix minutes environ le moine revint il les trouva la tête appuyée sur leurs bras croisés sur la table. Les coupes d'argent étaient vides et les deux hommes dormaient profondément.

Le moine boucha et cacheta la bouteille du vin ambré.

— Le soleil se lèvera et se couchera avant que vous vous éveilliez de votre léthargie, murmura-t-il, aucun messager ne retournera cette nuit ni demain à l'île des Chênes.

***

Les Druides, assemblés dans l'enceinte du Temple, se réjouissaient de la venue d'Ion et du salut d'Alianah lorsque des cris du dehors se firent entendre. Ils se regardèrent, puis ceux qui gardaient l'entrée du Sud se précipitèrent dans le cercle du Grand Temple en s'écriant : « Athwohl, nous sommes entourés de soldats armés ! Les Druides qui sont contre nous, conduits par deux des quatre qui n'ont pas été appelés au rite solennel, nous ont repoussés des quatre voies que nous gardions et ils s'avancent vers le Temple par l'entrée du Sud malgré notre résistance. »

Athwohl tira l'Ermite à part :

— Sauvez Ion et Alianah, vous seul connaissez le chemin étroit et sombre qui conduit à la mer.

Mais Ion devinant son intention : — Non pas, dit-il, c'est sur nous maintenant que retombe le soin de votre sûreté et nous vivrons ou périrons ensemble.

Athwhol regarda Ion et vit que, bien que ses yeux fussent souriants, sa bouche serrée exprimait la résolution.

Il parla de nouveau à voix basse à l'Ermite et se dirigea vers l'entrée du Sud dans le grand cercle.

Ion allait rejoindre Athwohl mais l'Ermite lui mit la main sur le bras.

— Ecoutez, lui dit-il, vous n'êtes pas maintenant suffisamment évolué pour protéger Alianah au moyen de votre force physique, encore moins pour sauver l'Ordre sacré, par conséquent tenter de le faire serait vous livrer, vous et Alianah, aux ennemis qui vous recherchent. Vous pouvez au contraire par la force psychique (qui une fois évoluée dure des œons) sauver les Draada qui sont avec nous et desquelles la Reine des Icènes n'est pas la moindre. Vous savez, Ion, que je dis vrai. La voie est ouverte ; ne voulez-vous pas être sage et me suivre ? Personne ici n'abandonnera Athwohl ; vous ne seriez ici dans votre état physique actuel qu'une unité dans la multitude, tandis que vous seul, en dualité d'être, pourrez, si nous sommes vaincus, recevoir, protéger et soutenir les Draada qui sont notre dépôt sacré.

— Vous avez raison, dit Ion.

Et, le visage grave, il suivit l'Ermite par la voie étroite et secrète qui conduisait à la mer.

Athwohl s'était avancé dans le chemin du Sud et se tenait debout, silencieux et immobile comme un rempart vivant dans la voie par laquelle les ennemis approchaient.

Subitement la forme de son père se dressa devant lui :

— Ne résistez pas, mon fils, mon premier né, car les soldats ont formé un double cordon autour de notre Temple et, (pourquoi ai-je vécu puisqu'il me faut dire de telles paroles), les membres de notre propre Ordre qui sont nos ennemis nous surpassent en nombre.

— Arrière, trompeur ! Il se peut que vous ayiez réussi à prendre l'enveloppe extérieure de celui que vous avez assassiné, mais vous ne réussirez pas à me tromper !

Alors sans dire un mot Doh entoura Athwohl de son embrassement terrible et la vitalité s'échappa de son être nervo-physique comme l'eau s'échappe d'un vase poreux.

Ce fut l'affaire de quelques secondes seulement. Les traîtres se précipitèrent, piétinant la forme inanimée de celui qui avait gardé le chemin, jusqu'à ce que Ion, guidé par l'Ermite, eût été emporté loin de la côte par de forts rameurs.

Alors commença le carnage. La Hiérarchie sacrée fut littéralement massacrée par les traîtres de l'Ordre et par les soldats. Pas un ne quitta son poste et n'eut peur ; l'ennemi

aurait peut-être était vaincu s'il avait été un ennemi humain, mais Doh et Reich-Malek, dans la forme du père d'Athwohl et du moine, soutiraient la vitalité de tous.

Cette nuit-là, l'archevêque de Saint-David, le sourire du triomphe sur ses lèvres minces, vit de sa fenêtre la forêt de l'Ile des Chênes en flammes. A côté de lui se tenait le moine qui avait décacheté pour les messagers le vin ambré :

– Périssent ainsi tous nos ennemis ! lui dit-il en étendant la main vers les sombres lueurs qui éclairaient le ciel.

Debout sur le pont, l'équipage d'un vaisseau de la mer du Sud regardait aussi les sombres lueurs. Au milieu du vaisseau était Ion, la main droite appuyée sur le front d'Alianah endormie.

L'Ermite vit l'aura duelle s'étendre sur les eaux jusqu'au rivage ; il vit les Draada entrer dans l'aura, et lorsqu'il aperçut la forme de Boadicea il sut que les flammes étaient arrivées au Cèdre du Liban.

C'est lui qui avait planté le cèdre et semé les glands ; il les avait vus croître, il avait vu les Draada entrer dans leur lieu de repos temporaire.

Au plus gros du carnage, l'Ermite avec l'aide d'Héatané réincarné, avait transporté le corps d'Athwohl dans les cavernes du rocher par la voie secrète et nul ennemi en forme de feu ou d'homme ne les avait suivis.

Il employa en vain tous les moyens connus de lui pour ranimer la vitalité d'Athwohl, car Doh, dans son embrassement néfaste, avait retiré la force vitale des centres de l'être. Alors, tendrement, révérencieusement on porta le corps dans une petite caverne vers la côte de Galles de la voûte de laquelle tombait sans cesse en longues stalactites une eau qui recouvrait peu à peu de cristal tout ce qu'elle mouillait.

Ils veillèrent là tristement et à la fin du huitième jour Héatané demanda :

— Quelle nouvelle d'Athwohl ?

L'Ermite répondit :

– Bien qu'il ait été dépouillé du degré d'être nervo-physique dans cette deuxième réincarnation, il n'a cependant pas quitté la terre ; il retient l'individualité dans la mentalité de son être, en la région la plus raréfiée de l'atmosphère terrestre. Qui sait si, réincarné de nouveau, il ne pourrait pas revenir avec la pleine mémoire de son passé ou tout au moins la développer.

— S'il en est ainsi, quelle victoire glorieuse !

— Qui sait? C'est le résultat auquel nous aspirons en attendant que le mortel ait atteint l'immortalité.

La neuvième nuit, lorsque l'Ermite et Héatané sortirent de la grotte, ils trouvèrent la forêt réduite en cendres, les sculptures de bois et de pierre, les tapisseries de gloire et

de beauté, les ouvrages d'or et d'argent brûlés et noircis. Les pierres gigantesques que le feu avait été impuissant à détruire ou à abattre restaient seules, et d'autres incendies qui brillaient encore au loin témoignaient que la destruction de l'Ordre sacré ne s'était pas bornée à l'Ile des Chênes.

Comme des larmes coulaient sur le visage pâle d'Heatané à la vue de ces ruines, l'Ermite appuyant sa main droite sur son épaule lui dit :

Prenez courage ! Quoique les Ordres sacrés soient persécutés dans tous les pays du monde par les Dieux Personnels et leurs fidèles, aucun ennemi visible ou invisible, quelle que soit l'ardeur de la haine et de la persécution, ne pourra ébranler leurs piliers et leurs supports, car le ciment qui les tient est la Sagesse et sous leur fondement se trouve le trésor sans prix de la VÉRITÉ.

*
* *

Tu n'es plus belle, pauvre petite île de la mer. Des champs de blé et des prairies poussent là où s'élevaient tes grands chênes, des bestiaux paissent là où tes Draada habitaient.

Ça et là cependant se dressent les pierres géantes de tes temples et les tombeaux de tes héros, témoins éternels pour le temps de la restitution. Ni la plupart de tes habitants, ni les étrangers qui te visitent ne te connaissent, mais nous te connaissons, nous ; nous savons que la reine et la martyre druidique attendent dans les eaux d'Océanus l'époque où les tiens conduiront leurs frères non à la victoire sanglante mais à la victoire psychique et Intellectuelle.

Ainsi tu n'es pas comme les autres petites îles de la mer ; des voix de tes Draada et des notes de harpe se mêlent à la voix d'Océanus soit qu'il murmure de douces berceuses soit qu'il tonne de puissants pœans.

Le palais de tes Princes est en ruine, mais le corps d'Athwohl repose dans la grotte, et les eaux cristallisantes, en rapport avec les eaux du monde des nuages, lui apportent la voix des Draada.

De temps en temps aussi les pieds du Roi de Justice se posent sur ton sol, le Roi de Justice sans commencement ni fin.

Tu n'es pas comme les autres îles, notre Mona, fille d'Océanus, petite île de la mer. Plein d'espérance est le mélange des voix d'Océanus et des Draada lorsqu'à l'apparition de l'Etoile du matin et du soir Malek-Zadek se repose sur ton rivage.

Tu es sainte à jamais, notre Mona, petite fille d'Océanus, et la main qui plante un chêne ou un cèdre du Liban sur ton sol sacré est bénie.

QUATRIÈME PARTIE

VARIÉTÉS

BIBLIOGRAPHIE

Les Énigmes de l'Univers, par Ernest Hæckel (traduit de l'allemand par Camille Bas). — Ce nouveau livre du Chef reconnu du matérialisme mérite la plus grande considération autant par la haute valeur du savant qui l'a écrit que par la franchise et la sincérité de ses déclarations. Il est particulièrement intéressant pour le *psycho-intellectuel* qui est en état de rétablir dans leur véritable lumière les vérités incontestables, et redoutables aussi pour tant d'esprits, qui sont pliées ici à la défense exclusive du monisme.

Toutes les questions fondamentales de la philosophie y sont abordées et résolues d'après les seules données de la biologie positive dont les plus récentes conclusions sont d'abord espacées longuement : Théodicée, cosmogonie, psychologie, destinée de l'homme, religion, morale, sont passées en revue successivement et aboutissent à une conclusion dernière sur la solution moniste des énigmes de l'Univers.

La philosophie en est fort superficielle, car l'auteur est avant tout positiviste ; après avoir philosophé pendant les quatre cents pages de son livre, il déclare cependant à la dernière « que toutes les énigmes de l'univers se réduisent à une seule, le problème de la *Substance*, " cette toute puissante merveille " glorifiée par les uns sous le nom de Nature, par les autres sous le nom de Dieu ; que la solution en est aussi reculée aujourd'hui que jamais, et qu'il faut laisser aux purs métaphysiciens les stériles méditations sur ce fantôme

idéal ». Mais les conclusions de cette science positive sont précieuses à relever.

« Le Monde corporel matériel et le Monde spirituel immatériel forment un univers unique, inséparable et qui comprend tout.

« Le Monde et Dieu sont une seule substance (la matière et l'énergie sont des attributs inséparables).

« Le Cosmos (l'Univers) est éternel et infini, n'a jamais été créé et évolue d'après des lois naturelles éternelles.

« La loi de substance (conservation de la matière et de l'énergie) régit tous les phénomènes sans exception ; tout se ramène à des choses naturelles.

« Il n'existe pas de force vitale spéciale qui puisse se poser indépendante en face des forces physiques et chimiques.

« L'âme de l'Homme n'est pas une substance indépendante, immortelle, mais elle est issue, par des voies naturelles, de l'âme animale : c'est un complexus de fonctions cérébrales. »

Quelle critique la doctrine cosmique peut-elle faire de ces conclusions fondées sur les profondes études d'un des premiers savants de l'Europe ? — Elle peut répondre d'abord qu'elle en contresignera volontiers la plupart, mais les réserves qu'elle est obligée de faire pour justifier ou refuser son assentiment demandent plus d'explications ; elles font aussi pour nous tout l'intérêt de ce livre.

Il faut d'abord établir nettement la pensée de notre auteur, car on peut s'étonner de l'entendre parler de *Dieu* et du *monde spirituel* comme d'une puissance et d'un état qu'il admet, qu'il définit même puisque la *substance* seule lui paraît inconnaissable. Nous ne pouvons mieux faire pour cela que d'emprunter les passages principaux d'une brochure qu'il avait publiée déjà il y a quelques années sur les mêmes sujets, sous ce titre remarquable : Le *Monisme, lien entre la Religion et la Science — profession de foi d'un naturaliste, par E. Hæckel* (traduit par Vacher de La Pouge).

La préface même du traducteur est si intéressante que

nous ne pouvons résister à en citer ces quelques lignes sur l'état actuel des esprits : « La crise de doute et de lassitude que nous traversons, et qui nous déprime, n'est pourtant que la crise de transition des religions fondées sur une métaphysique incertaine et sur les aspirations du pur sentiment à la religion définitive dictée par la science ; la crise n'est pas simplement religieuse, le principe de toute croyance est atteint. Des dogmes longtemps discutés, le débat se transporte aujourd'hui sur le terrain éthique toujours regardé comme intangible..... En somme, notre époque d'apparente indifférence est le commencement de la plus grande crise religieuse et morale qui ait secoué l'humanité depuis qu'elle pense. »

Mais revenons à notre sujet principal. Voici comment Hæckel trouve dans le monisme ce *lien* qu'il annonce *entre la science et la religion* :

« Comme partie fondamentale essentielle du monisme pur, on peut dans un certain sens accepter la théorie des atomes animés... Le plaisir et le déplaisir, l'amour et la haine des atomes ne sont que des expressions différentes de la force d'attraction et de répulsion. La physique désigne très exactement leur énergie cinématique sous le nom de *force vive*, par opposition à l'énergie potentielle, *force de tension*.

« Il n'existe pas d'espace vide ; partout les atomes primitifs de la matière pondérable sont séparés par l'éther universel, homogène, répandu dans l'espace universel..... La théorie de l'éther prise comme base de foi peut nous fournir une forme rationnelle de religion, si l'on oppose à l'*éther* universel et mobile, *divinité créatrice*, la masse inerte et lourde, matière de la création.

Depuis Mendeleieff et Lotar Meyer, Gustave Wendt, Crookes, ont déjà tenté d'établir l'existence d'une substance primitive fondamentale que ce dernier a nommée *protyle*. « La démonstration expérimentale de son existence n'est peut-être qu'une question de temps. Sa découverte remplira vraisemblablement les espérances des alchimistes, de trans-

muter artificiellement en or et argent d'autres éléments. Mais ici, l'on rencontre cette nouvelle grande question : *Comment s'établissent les rapports de cette matière primitive avec l'éther ? Ces deux substances primitives sont-elles en antinomie essentielle et éternelle ? Ou bien l'éther actif n'a-t-il peut-être pas lui-même précédé et engendré la masse pondérable ?*... Je crois que la solution de ce grand problème est encore pour le moment de l'autre côté des limites de la connaissance de la nature.

...« Pour le monisme, un esprit vivant immatériel est aussi inconcevable qu'une matière sans esprit et sans vie. Dans chaque atome, les deux sont inséparablement unis... Chaque atome est ainsi pourvu d'âme, et de même l'éther cosmique. On peut donc définir Dieu, la somme infinie de toutes les forces naturelles, ou la somme de toutes les forces atomiques et de toutes les vibrations de l'éther. On arrive ainsi au même point que celui qui définit Dieu *la loi suprême du monde*. Peu importe le nom de cette matière si élevéé de croyance, il suffit de l'idée fondamentale, de l'unité de Dieu et du monde, de l'esprit et de la nature. L'homothéisme, au contraire (qui représente Dieu comme un être personnel occupant une partie déterminée de l'espace) abaisse ce concept suprême à l'état de *Vertébré gazeux*. »

Et ailleurs, en note, nous lisons encore :

« Les rapports des deux composantes originaires du Cosmos, l'*éther* et la *masse*, peuvent être assez bien mis en évidence dans l'antithèse suivante, conforme à l'une des nombreuses hypothèses :

« Univers = Substance = Cosmos. »

Puis d'une part :

« Ether universel = Esprit = Substance, *mobile et active*. Capacité vibratoire.

« Fonctions principales : électricité, magnétisme, lumière, chaleur.

« Structure : dynamique, substance continue élastique, non composée d'atomes (?)

« Théosophie : Dieu, créateur, sans cesse en action.

« *Action de l'espace universel.* »

D'autre part :

« Masse universelle = Corps = Substance inerte et passive. — Force d'inertie.

« Fonctions principale : gravité, inertie, affinité élective chimique.

« Structure : atomique, substance discontinue, non élastique, *composée d'atomes.*

« Théosophie : Univers créé, formé passivement.

« *Effet de la condensation de l'espace* ».

Voilà qui nous suffit, nous avons maintenant toute la pensée de l'auteur, nous tenons le *lien entre la science et la religion*, et nous pouvons montrer pourquoi Hæckel ne sait pas mieux le renforcer.

La doctrine Cosmique dit tout de même :

Tout est matière, *sauf l'impensable*, c'est-à-dire sauf cette *Substance* que Hæckel est obligé de reconnaître sans pouvoir l'atteindre ou la définir et qu'il met au sommet de sa trinité :

« Univers = Substance = Cosmos ».

Tout ce qui n'est pas l'impensable, se distingue en deux ordres opposés :

L'un, indivisible, impénétrable.

Le divisible, pénétrable.

Et tous deux sont coéternels.

L'impénétrable, indivisible, pénètre le divisible, (matière *moléculaire et atomique*) et il en résulte l'état matériel du Cosmos où nous vivons,

Jusqu'ici l'accord est complet avec la science positive et le monisme et voici par où celle-ci va pêcher : N'admettant pas d'autres moyens d'investigations, ou pour mieux dire d'autres *sens* que nos cinq sens organiques, elle s'est enfermée dans le monde de la *masse universelle* ; elle ne sait rien et croit ne pouvoir rien savoir de l'*éther universel.* Et cependant elle n'est pas inconsciente de cette infériorité; notre

auteur inscrit de lui-même un point d'interrogatiou à la suite de son assertion que l'éther est une substance homogène.

S'il avait su développer ses sens latents, il aurait constaté, comme les initiés, non seulement que l'éther aussi a ses variétés comme la matière massive, mais surtout que l'éther n'est pas encore l'état le plus subtil de la matière,

Il aurait pu constater en plus que la loi de l'*évolution* n'est pas la seule qui régisse l'Univers : elle ne domine que la masse inerte et c'est pour cela que le positiviste n'aperçoit qu'elle, Mais de même que la matière pénétrable évolue du fond de son état primitif, animée par l'esprit, de même la matière spirituelle descend, *involue* des sources de l'indivisible, attirée par le divisible. La raison en est précisément que toutes deux tendent à s'unir éternellement en un être intermédiaire qui, les combinant, réalise cet inconnu et inconnaissable qu'Hackel nomme la Substance, et cet être intermédiaire c'est l'Homme.

De même, le moniste pourrait voir que s'il y a des hommes évolués, issus du règne animal et de la matière massive. pénétrable, il y en a eu aussi de descendus de la matière indivisible. Il pourrait voir enfin que toute individualité vivante ne subsiste que parce qu'elle est une synthèse où chaque élément se consacre à la vie totale de laquelle il reçoit toute sa force. Il comprendrait par là que le *strugle for life*, loin d'être la loi dominante du Cosmos, en est le seul élément de destruction, qu'elle doit disparaître sous l'effort du désir synthétique, c'est-à-dire de l'amour qui rapproche invinciblement les deux matières.

Et alors le monisme serait en complet accord avec la doctrine Cosmique, car toutes ses autres affirmations dérivent naturellement de celles-là.

L'Occultisme et le Spiritualisme, exposé des *théories philosophiques et des adaptations de l'Occultisme par le* Dr Encausse (Papus).

La manifestation générale des phénomènes prodigieux de

divers ordres a donné naissance à de nombreuses écoles spiritualistes qui se rangent aujourd'hui en trois catégories principales : Le *Spiritisme*, la *Théosophie* et l'*Occultisme*, sans compter le Magnétisme et les sociétés de recherche psychique, qui n'appartiennent pas au spiritualisme, ne formulent aucune doctrine philosophique ou religieuse. Les deux premiers genres de ce néospiritualisme sont maintenant parfaitement définis ; le troisième, celui de l'occultisme, l'est beaucoup moins ; ses subdivisions sont nombreuses, ses doctrines et ses pratiques même semblent donc flottantes, imprécises, malgré les noms illustres dont il se réclame, ou plutôt même à cause de l'abondance de ses maîtres. Un livre tel que celui dont nous parlons, rédigé par l'apôtre qui, avec un talent et une activité si justement célèbres, a rassemblé autour de lui les nombreuses sectes d'occultistes en leur donnant l'unité de sa personnalité puissante et sympathique ; un livre qui s'annonce comme un abrégé de la Kabbale, ou des philosophies et même des pratiques égyptienne, gnostique, alchimique, illuminée et rosi-crucienne, c'est-à-dire de *la Tradition*, doit attirer tout particulièrement l'attention de la *Revue Cosmique* autant par ses propres doctrines que par le rôle qu'il semble lui disputer. Nous regrettons donc vivement de ne pouvoir lui consacrer la place qui lui serait nécessaire, non pour en faire l'occasion d'une discussion que, selon nos principes, nous estimons tout à fait stérile, mais pour accentuer avec plus de vivacité que nous n'avons pu le faire encore ce que la *Doctrine Cosmique* ajoute de netteté, de précision, de grandeur aussi et de simplicité, cependant, aux idées pratiques aussi bien que philosophiques en cours chez les spiritualistes modernes. Aujourd'hui il faudra nous contenter d'indiquer les principales, sauf à revenir en toute occasion favorable sur la critique de cet abrégé semi-officiel de l'occultisme.

Parmi les innombrables questions qu'il aborde sous ses rubriques de psychologie, logique, métaphysique, théodicée, morale, esthétique, traditions et de sociologie, nous n'avons

besoin d'en retenir que trois principales, pour caractériser tout de suite ce qui nous distingue ; la conception de Dieu, celle du Cosmos et celle du Mal. Encore ne ferons-nous que les effleurer sans les suivre dans leur universalité.

Pour l'occultiste, « l'Univers, conçu comme un tout animé, est composé de 3 principes : la Nature, l'Homme et Dieu ».

Dieu, créateur de l'Univers est « présent médiatement ou immédiatement dans la moindre parcelle de sa création », « personnel, existant individuellement en dehors de sa création ». « La Nature est son corps, l'Humanité est sa vie ». Cependant, de même que les organes végétatifs du corps restent étrangers à sa volonté, de même « Dieu, quoique manifesté par l'Humanité et par la Nature, quoiqu'agissant sur ces deux grands principes, n'a pas à intervenir dans la marche des lois naturelles ; et « l'Homme est le seul juge de sa destinée ; il est libre d'agir à sa guise dans le cercle de sa fatalité ».

Quel est le fonctionnement de ce grand Tout organique ? « La nature forme le point d'appui et le centre de manifestation générale des autres principes. L'homme agissant sur la nature par l'action, sur les autres hommes par le verbe, et s'élevant jusqu'à Dieu par l'extase, constitue le lien qui unit la création au Créateur. Dieu enveloppant de son action providentielle les domaines dans lesquels agissent librement les autres principes, domine l'univers dont il ramène tous les éléments à l'Unité de direction et d'action ». — « La nature et l'homme agissent donc librement, entourés de toutes parts par l'action divine circonférencielle, qui entraîne l'univers vers le progrès, sans intervenir despotiquement ».

Vers quel but court ce progrès ? : « Il ne s'agit là que de l'Homme organique et non de l'Homme-Esprit qui, encore une fois, n'use de ses principes que comme moyen de manifestation ». La fin de l'Homme (lien pourtant entre la création et le Créateur) est de s'aller perdre le plus tôt possible au sein de Dieu, tout en conservant sa conscience.

Il est en effet composé comme l'Univers. 1° *de corps* phy-

sique ; 2° *d'âme*, ou médiateur plastique, *ou corps astral* (le corps nerveux de la doctrine Cosmique) doublement polarisé ; 3° et *d'esprit* conscient ; après la mort, il doit perdre successivement les deux parties de son corps astral et ne conserver que son esprit qui s'enveloppera d'un corps nouveau, le corps spirituel.

En résumé, nous voyons un Dieu personnel qui a créé toutes choses, qui détermine toutes choses (car si la Nature et l'Homme ont une liberté relative, ils suivent quand même le progrès ; ils s'agitent, mais Dieu les mène) ; qui cependant n'est qu'un des trois principes de sa propre création, par laquelle il se manifeste.

On se demande ce que peut être une *personne* infinie, *illimitée*, qui cependant a une manifestation *en dehors de soi,* qui est distincte « de son corps et de sa vie » ; on se demande encore à qui, à quoi, pourquoi cette personne se *manifeste* puisqu'elle a tout en soi et qu'avant la manifestation il n'y a rien qu'elle-même.

Passons-nous sur ces difficultés, nous voyons ce même Dieu, après avoir créé pour sa manifestation une nature *fatale* (sur la marche de qui il ne peut plus rien ensuite), après avoir ajouté un intermédiaire volontaire entre lui et cette nature, retirer à lui, de toutes ses forces, cet intermédiaire pour l'arracher à la matière et le conserver en soi. Pourquoi l'en a-t-il fait sortir ? et que devient la Nature abandonnée ?

C'est en réponse à ces questions qu'intervient la théorie occultiste du Mal : Dieu devait seulement se manifester par la Nature, l'Homme devait régner sans s'y mêler, et la matière n'était alors qu'à l'état de germe (?), de composition semblable seulement à celle du médiateur plastique. Mais tenté par des anges rebelles (dont le rôle et la chûte restent tout à fait inexpliqués), il a voulu croire la matière plus puissante que l'esprit, il a voulu « la faire passer à l'état de réalité en y unissant la puissance spirituelle de Dieu », et la matière s'est aussitôt concrétée en l'enfermant lui-même.

Telle est l'origine et la cause de notre monde qui disparaîtra quand l'Homme sera de nouveau retourné à l'esprit, car la matière est « par essence le principe d'égoïsme, de révolte et de haine ». Et l'homme lui-même ne peut se spiritualiser que s'il sait s'abstenir, souffrir, prier, mourir et pardonner ».

Ainsi la Création du Dieu tout puissant a été dérangée par l'erreur, l'ignorance de sa créature, et, par suite de ce dérangement, la Nature, devenue la geôle temporaire du coupable devra disparaître quand il aura su expier sa faute dans la souffrance ; alors Dieu ne sera plus manifesté que par l'Esprit humain pourvu de conscience, mais rentré au sein de son Créateur.

Il faut absolument renoncer à s'expliquer et à concilier tant de contradictions ramassées en une seule conception. Il est inutile de rappeler à nos lecteurs comment la Doctrine Cosmique y échappe en nous montrant la Matière aussi divine que l'Indivisible, le Monde comme leur union destinée à manifester à soi-même, par la conscience de l'opposition, l'Absolu qui, sans cette polarisation, reste anéanti, et à le manifester éternellement en l'Homme qui, les rassemblant en lui en harmonie équilibrée, en réserve en même temps l'apparition dans la plénitude de la vie heureuse et active.

Traité des Antinomies par le Sar Merodack Peladan.

Nous ne concevons rien sans son contraire ; c'est la loi de l'esprit humain, mais toute antinomie se résout par un troisième principe qui harmonise les deux termes opposés. Tel est le thème bien connu sur lequel l'auteur brode une série de variations psychologiques, morales, métaphysiques, et théologiques,

La solution synthétique de tant de questions fondamentales serait précieuse à critiquer ; mais comment rendre compte d'un livre écrit comme une rêverie toujours fuyante, où le sujet, ondoyant sans cesse, se varie, se transforme, disparaît, emporté par le souffle de la moindre idée accessoire. Il faut le prestige du langage propre à cet auteur pour

sauver toute l'imprécision d'une pensée qui s'échappe en écume. C'est comme la griserie d'un esprit purement sensitif qui, à la moindre difficulté, se réfugie à l'abri du mystère, prétendant même qu'en lui seul est le vrai mode de connaissance suprême. C'est un acte de foi catholique, ou se prétendant telle, entonné comme un hymne en mode très personnel, brillant, agressif, très artistique, mais nullement philosophique, ni réductible à aucune philosophie.

La Triade, le Ternaire et la Trinité par *Albert Jounet.*

La même hantise de foi catholique inspire cet autre chef d'une autre école occultiste ; seulement, ici, avec un art moins vigoureux mais bien plus pur et plus élevé, on trouve aussi beaucoup plus de science et plus d'intellectualité. Albert Jounet, en une série de brochures soutenue par sa revue spéciale, aborde maintes questions capitales : religieuses (*Dieu vainqueur de l'enfer, théorie catholique du salut final de tous les hommes*), sociologiques (*Rédemption sociale, l'Harmonie messianique*), ou philosophiques, mais c'est toujours avec un effort singulier pour faire concorder ses profonds aperçus philosophiques avec sa foi préconçue.

Travailleur trop isolé, il retrouve petit à petit toute une suite de principes antiques qu'il croit tout nouveaux, et qu'on a peine à lui voir resserrer dans le cercle d'une croyance tyrannique. C'est une personnalité puissante qui nous fait assister à son propre développement ; il y fait preuve d'une sincérité, d'un esprit de synthèse et d'harmonie précieux pour l'avenir qui l'attend quand il aura su reconquérir toute son indépendance. Sous la réserve de ces observations, cette théorie de la triplicité du nombre trois est d'une lecture très profitable ; elle avait besoin d'être rappelée aux occultistes qui l'ignorent trop.

L'Esprit de la prière par *William Law* est une nouvelle réédition ajoutée à la *collection des auteurs mystiques.* Cette brochure est encore plus remarquable que les deux ouvrages précédents comme un exemple des perturbations que le

préjugé apporte à la *Tradition*, même quand il s'en rapproche le plus. Il s'agit ici de justifier le mysticisme et les effets de sa prière basée sur l'indignité de l'Homme ; l'auteur traite donc tout d'abord de la Cosmogonie et de l'origine du mal

Il repousse avec énergie l'idée d'une tentation de l'Homme par Dieu ou celle d'une vengeance céleste. Selon lui, le Monde créé par Dieu était à l'origine « un miroir de couleurs et d'harmonies magnifiques qui se développaient sans cesse en une manifestation sans cesse renouvelée des merveilles de la nature divine :... l'Elément un engendrait les figures splendides et idéales des degrés infinis de la Vie. » La révolte d'Anges prétendant surpasser Dieu par des créations personnelles compromit cet ordre sublime. Dieu, pour les réprimer en une captivité éternelle, créa le Monde que nous voyons et y plaça l'Homme pour réparer le désordre apporté par cette révolte. Mais l'Homme, bien qu'averti du danger, se laissa tenter par le désir de manifester en soi la nature animale et s'y fit enfermer à son tour.

L'Ange, de nature divine, ne peut être sauvé ; l'Homme peut l'être et Dieu lui a envoyé un rédempteur qui, avec l'aide de l'abandon mystique et la supplication de la prière, peut l'arracher au supplice de la Nature ; car la Nature a la vengeance en soi, est pleine de colère et de désordres et son action est fatale.

Le lecteur verra tout de suite quelles simples rectificacations suffiraient à rendre le caractère de vérité à cette singulière doctrine, mais combien aussi ces nuances sont essentielles et quelles conséquences elles entraînent : un Dieu ayant recours à l'Homme pour rétablir sa propre œuvre troublée par ses propres créatures, et finalement obligé de racheter l'Homme lui-même. Que n'a-t-il racheté ou détruit les Anges tout d'abord au lieu d'exercer sur eux une éternelle vengeance qui exige une nature dont la fatalité finit par dominer son créateur même ? Mais il est inutile

d'insister sur des objections si simples.

Avec les *Croyances chinoises et japonaises* par *Godard*, nous abordons maintenant les œuvres historiques. Celle-ci, due à la plume d'un auteur très érudit, est un résumé fort intéressant qu'il faut regretter seulement si bref. Les nombreux et importants documents qui y sont condensés méritaient une étude profonde qui aurait fait ressortir la synthèse cachée et défigurée sous les religions de tous les peuples ; mais l'auteur est encore enfermé dans la rigueur de ses croyances religieuses ; le lecteur aura besoin de s'en arracher pour tirer tout le profit de son opuscule.

Le Roi Mage, par *Pierre des Champs* nous résume sous la forme d'un roman, mais avec une érudition très sérieuse, la plupart des découvertes les plus récentes de la science moderne sur l'Assyrie et les doctrines des Mages. On y trouvera donc une foule de documents intéressants, animés par une quantité d'illustrations authentiques. Il faudra cependant bien des efforts pour y retrouver la véritable tradition ; l'auteur a tenté de la restituer, mais en s'enfermant, lui aussi, dans l'obligation préconçue de démontrer que le Christianisme a renouvelé toute connaissance, et en s'attachant, sous l'entraînement de cette pensée, à nous représenter les Mages au début de l'empire romain, c'est-à-dire après des milliers d'années de déchéance. Aussi quelle pauvre idée nous donne-t-il de leur initiation !

Le Pouvoir suprême par *Marc Mario* n'est plus que l'œuvre d'un romancier connu qui, pour nous transporter dans l'Egypte ancienne, s'est documenté principalement dans l'histoire de Christian. Œuvre de vulgarisation primaire mais qui peut attirer l'attention des esprits tout à fait étrangers à nos sujets.

Nous recevons au dernier moment une brochure très importante : la *Vita nei cristalli* (la vie dans les cristaux) que nous ne pouvons faire connaître aujourd'hui avec les développements qu'elle mérite ; nous la réservons pour un numéro suivant.

SOUSCRIPTION

pour la propagation de la Doctrine Cosmique.

Notre Revue, soutenue par la générosité des amis de la première heure, a réussi au delà de nos espérances ; cependant la période des débuts n'est pas encore achevée, ils sont toujours très lourds pour une œuvre toute de dévouement, où la spéculation n'a rien à faire

Quelques-uns de nos lecteurs appréciant ces charges et la grandeur, l'importance, aussi bien pratique et sociale que théorique, de notre entreprise, nous ont offert spontanément d'y participer dans la mesure de leurs moyens.

Nous pensons donc n'être pas indiscrets en ouvrant dans notre Revue, à l'imitation de la plupart de nos confrères, une souscription permanente qui nous permette de multiplier et de hâter notre action.

La moindre offre sera acceptée avec reconnaissance comme un gage de dévouement à la Cause de l'Humanité et de son rôle divin, comme un témoignage de la sympathie indispensable à l'union pratique des psycho-intellectuels.

Le montant en pourra être adressé en un mandat ou un bon de poste à l'adresse de notre éditeur, M. Chacornac, 11, Quai St-Michel, à Paris (Ve). La liste en sera publiée en chaque numéro de la Revue, sous les noms ou désignations qui nous seront indiqués.

PREMIÈRE LISTE

M. et Mme Andrée	15 fr.
Mlle Georgette X.	1 »
M. Sylvain Y.	1 »
M. Antoine Z.	1 »
M. H. d.	100 »
Total	118 fr.

AVIS

Ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore renouvelé leur abonnement pour l'année commencée en avril, sont instamment priés d'en adresser le montant en mandat poste à M. Chacornac, libraire éditeur, 11, quai St-Michel, Paris (Ve).

Il sera encore envoyé un numéro à tous les abonnés de 1901, après quoi le défaut de paiement de leur part sera considéré comme un refus de continuer à recevoir la *Revue*.